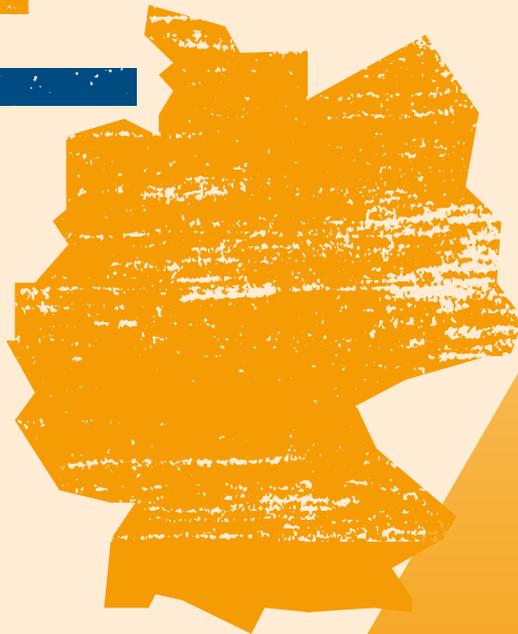

LE TERRORISME DJIHADISTE

EN LE DJIHADISME
EN ALLEMAGNE

EUROPE

Guido Steinberg





LE DJIHADISME EN ALLEMAGNE



**Débuts fragiles, milieu en
expansion, nouveaux dangers**

Guido Steinberg

Mentions légales

Éditrice :

Konrad-Adenauer-Stiftung e. V., 2022, Berlin

Contact :

Felix Neumann

Conseiller en lutte contre le terrorisme

Analyse and conseil

T +49 30 26996 3879

felix.neumann@kas.de

La présente publication de la Konrad-Adenauer-Stiftung e. V. est uniquement destinée à des fins d'information. Elle ne doit pas être utilisée par des partis politiques, des candidats aux élections ou leurs sympathisants à des fins de publicité électorale. Cela s'applique aux élections fédérales, régionales et locales ainsi qu'aux élections au Parlement européen.

Crédits photos : p. 4 © picture alliance/dpa, Christoph Soeder ; p. 12 © picture alliance/dpa, Boris Roessler ; p. 14, p. 15 © 123map ; p. 21 © Imago/ Christian Mang ; p. 27 © picture alliance/Michael Kappeler/dpa, Michael Kappeler

Maquette: yellow too, Pasiek Horntrich GbR

Composition: KALUZA + SCHMID Studio GmbH

L'édition imprimée a été produite de manière neutre sur le plan climatique chez Kern GmbH, Bexbach, et a été imprimée sur du papier certifié FSC.

Produit avec le soutien financier de la République fédérale d'Allemagne.



Le texte du présent ouvrage est autorisé conformément aux conditions en vigueur de « Creative Commons Mention du nom – Transmission aux mêmes conditions que 4.0 International », CC BY-SA 4.0 (à consulter à l'adresse : <https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode.fr>).

ISBN 978-3-98574-090-1

APERÇU

Dans la présente étude, l'auteur, M. Guido Steinberg, analyse les milieux djihadistes en Allemagne. L'année 2016 a marqué le triste apogée du terrorisme islamiste avec une série de cinq attentats. Mais aujourd'hui encore, le milieu reste dangereux et continue d'évoluer.

- › Jusqu'en 2012, le djihadisme était moins présent en Allemagne par rapport aux autres pays d'Europe occidentale. Avec sa diffusion croissante, surtout parmi les musulmans et musulmanes turcs et kurdes, le mouvement a gagné en résonance dans le pays.
- › Le groupe « Millatu Ibrahim » (en français Communauté d'Abraham), fondé en 2011 et dans lequel se sont recrutés nombre des premiers combattants allemands en Syrie, constitue un précurseur important. La campagne « Lies! » (Lis !) lancée fin 2011 ainsi que les mosquées djihadistes concernées ont été d'autres catalyseurs de la radicalisation et du recrutement.
- › Les combattants allemands en Syrie n'ont pas de profil socio-économique clairement identifiable. Bien que certains indices laissent penser que la marginalisation sociale et le désavantage économique jouent un rôle, de nombreux djihadistes ont une formation académique ou un baccalauréat universitaire ou professionnel.
- › Parmi les quelque 1 070 combattants allemands en Syrie, environ 80 pour cent ont rejoint l'organisation de l'État islamique (EI). Un milieu allemand s'est développé à Raqqa et ses membres sont restés en contact étroit entre eux. Les membres allemands étaient pleinement intégrés dans l'organisation. Leur présence au sein de la police secrète de l'EI en est la preuve.
- › Par ailleurs, la perspective historique montre à quel point les autorités allemandes en charge de la sécurité sont dépendantes des renseignements provenant de la surveillance informatique fournis par les États-Unis. L'architecture de la sécurité, particulièrement fragmentée en Allemagne, est également problématique. À plus long terme, il y a un risque de « sous-traiter » aux États-Unis de larges aspects de la lutte contre le terrorisme en Allemagne.

Cette publication fait partie de la série d'études consécutives sur le terrorisme islamiste en Europe, dans le cadre de laquelle des experts renommés analysent la situation de la menace djihadiste dans différents pays ainsi que les stratégies de lutte et le débat politique correspondants.

SOMMAIRE

1. Les premières années du djihadisme allemand	7
2. Les pionniers de la Syrie : Millatu Ibrahim (2011–2013)	10
3. Radicalisation et recrutement en Allemagne	13
3.1 « La vraie religion » et la campagne « Lies! » (Lis !)	13
3.2 Mosquées et prédicateurs charismatiques	14
3.3 Motivations et profils des djihadistes allemands	15
4. Les Allemands au sein de l'EI	19
4.1 Leaders	20
4.2 Les combattants allemands de l'EI	22
4.3 Les femmes allemandes au sein de l'EI	24
5. Attentats et tentatives d'attentats en Allemagne	27
6. Une lutte difficile contre le terrorisme	32
7. Anciens et nouveaux dangers	36
Liste des sources et bibliographie	38
À propos de l'auteur	43

Le 4 octobre 2020, un Syrien a attaqué au couteau deux hommes homosexuels à Dresde, tuant l'un d'entre eux et blessant grièvement le second. L'auteur des faits n'avait été libéré de prison que quelques jours avant le crime. Il avait été condamné en novembre 2018 à une peine de deux ans et neuf mois de prison, entre autres pour avoir recruté des membres et des soutiens pour l'État islamique (EI). L'incident semblait indiquer une nouvelle montée en puissance du terrorisme islamiste en Allemagne et en Europe, car des attaques perpétrées par des terroristes isolés à Paris, Nice et Vienne ont eu lieu quasiment à la même période.

En Allemagne, il s'agissait du premier acte clairement islamiste depuis 2016, année au cours de laquelle une série de cinq attentats avait frappé le pays – avec un triste pic le 19 décembre 2016, lorsque 13 personnes avaient été tuées lors de l'attentat sur le marché de Noël de la Breitscheidplatz à Berlin. Le Tunisien Anis Amri et au moins trois autres auteurs d'attentats en 2016 avaient été « dirigés » par l'EI.

Selon les informations disponibles à ce jour, ils avaient certes agi seuls, mais ils étaient parfois en contact intensif, via le service de messagerie instantanée Telegram, avec des propagandistes de l'EI et des planificateurs d'attentats en Syrie et en Libye, qui les ont accompagnés et conseillés virtuellement jusqu'au passage à l'acte.

Les événements de 2016 ont été le pic d'une évolution qui se dessinait depuis 2013, lorsqu'un nombre croissant de djihadistes allemands se sont rendus en Syrie pour participer à la lutte contre le régime du président Bachar el-Assad. Avec l'apparition de l'État islamique en Irak et au Syrie (EiS), nom donné à l'EI entre 2013 et 2014, le nombre de départs a rapidement augmenté pour atteindre un total d'environ 1 070 personnes originaires d'Allemagne (en 2020) ayant rejoint les rangs des djihadistes. Il s'agissait du deuxième chiffre le plus élevé en Europe après la France et d'un phénomène nouveau, car jusqu'en 2012, on comptait peu de djihadistes en Allemagne par rapport aux autres pays d'Europe occidentale.

La raison peut-être la plus importante est que le terrorisme islamiste mondial a longtemps été porté principalement par des personnes originaires des pays arabes et du Pakistan – de sorte qu'en Europe, la France et la Grande-Bretagne étaient plus touchées. Ce n'est que lorsque l'idéologie djihadiste s'est répandue parmi les musulmans d'autres ethnies et nationalités, en particulier les Turcs et les Kurdes, que le mouvement a gagné l'Allemagne.

Le marché de Noël de l'église du Souvenir de Berlin a été la cible de l'attentat djihadiste le plus meurtrier jamais perpétré en Allemagne



1. LES PREMIÈRES ANNÉES DU DJIHADISME ALLEMAND

Jusqu'au milieu des années 2000, il n'y avait qu'un petit courant djihadiste en Allemagne. Les pionniers de ce milieu étaient pour la plupart des étudiants arabes venus d'Égypte et de Syrie en Allemagne depuis les années 1980. Certains d'entre eux, comme le germano-égyptien Reda Seyam (alias Dhu al-Qarnain, né en 1960), se sont rendus en Bosnie au début des années 1990 et ont soutenu les musulmans bosniaques pendant la guerre civile de 1992 à 1995. Dans la seconde moitié des années 1990, des djihadistes ont quitté l'Allemagne pour l'Afghanistan afin de rejoindre Al-Qaïda ou d'autres groupes arabes, mais là encore, il s'agissait de cas isolés. Un groupe de trois étudiants arabes de Hambourg, recrutés par des djihadistes plus âgés dans la ville hanséatique pour un entraînement au sein d'Al-Qaïda – alors qu'ils auraient préféré combattre en Tchétchénie – a constitué l'exception la plus marquante. Mohammed Atta, Ziad Jarrah et Marwan al-Shehhi se sont rendus en Afghanistan en 1999 et ont perpétré les attentats du 11 septembre 2001 à New York et Washington avec 16 autres auteurs.

Le centre multiculturel (« Multikulturhaus ») de Neu-Ulm, où le médecin égyptien Yahia Yusuf (alias Abu Umar, né en 1958) a transmis sa vision du monde à la première génération de djihadistes allemands, est devenu le noyau d'une scène djihadiste authentiquement allemande. Les jeunes adeptes de Yusuf ont développé un grand enthousiasme pour la lutte en Tchétchénie, où la deuxième guerre des rebelles contre la Russie a éclaté en 1999. Un fort contingent djihadiste, composé de nombreux volontaires turcs et arabes, a pris part aux affrontements. Yusuf a recruté pour cela dans la province souabe. C'est aussi de là qu'est originaire le premier « martyr » allemand du mouvement islamiste. Thomas Fischer (alias Hamza, né en 1978), originaire de Blaubeuren près

d'Ulm, qui s'est rendu dans le Caucase avec trois personnes partageant ses idées et qui a été tué en novembre 2003 lors d'un combat avec des unités russes.¹

Le fait que personne ne soit revenu vivant du groupe de quatre voyageurs emmené par Thomas Fischer était révélateur.² La lutte armée en Tchétchénie était particulièrement dure et le voyage était déjà dangereux. C'est pourquoi les djihadistes tchétiens n'acceptaient que des volontaires aient suivi une formation militaire préalable. De plus, dans les années 2000, il est devenu plus difficile de traverser les montagnes du Caucase depuis la Géorgie, qui étaient sécurisées par les troupes russes. Cela a eu pour conséquence que les volontaires allemands les plus proches n'ont pas dépassé la Turquie. Fritz Gelowicz (né en 1979), un Allemand converti, dont l'enthousiasme pour le combat en Tchétchénie avait également été éveillé dans la maison multiculturelle de Neu-Ulm, est devenu célèbre. Comme de nombreux autres djihadistes dans le monde, Gelowicz a décidé en 2005/2006, avec trois Allemands et Turcs partageant ses idées, de se rendre dans les zones tribales pakistanaises plutôt qu'en Tchétchénie. Cette région, où Al-Qaïda n'a pas été la seule à établir son quartier général dans les années qui ont suivi, est devenue depuis 2002 l'épicentre du terrorisme international. Le Mouvement islamique d'Ouzbékistan (MIO), l'Union du Jihad islamique (UDI), également ouzbèke, et de petits groupes de Turquie, d'Asie centrale et du Pakistan ont également participé à la lutte des talibans en Afghanistan à partir de cette région. Gelowicz et ses compagnons sont devenus des pionniers du djihadisme allemand, car ils ont recruté d'autres combattants pour le djihad en Afghanistan depuis le Pakistan et après leur retour. À partir de 2007, le nombre d'Allemands a rapidement augmenté, rejoignant l'UDI, le MIO et Al-Qaïda au cours des années suivantes. Pendant quelques mois en 2009 et 2010, il a même existé un groupe allemand indépendant appelé « Deutsche Taliban Mudschahidin » (Moudjahidines talibans allemands).

Les dangers de la présence continue de terroristes allemands au Pakistan et en Afghanistan ont été démontrés pour la première fois en septembre 2007, lorsque Gelowicz et sa cellule ont été arrêtés à leur retour en Allemagne. L'UDI les avait renvoyés dans leur pays d'origine en 2006 avec pour mission de commettre des attentats contre des cibles américaines et ouzbèkes, à la suite de quoi les djihadistes avaient décidé d'attaquer des cibles situées autour de la base aérienne américaine de Ramstein, dans le Palatinat. Trois des quatre membres de la cellule s'étaient retirés dans la petite ville d'Oberschledorn, dans le Sauerland, pour fabriquer les explosifs nécessaires à un attentat. Les services de renseignement américains avaient intercepté les communications des « Sauerländer » avec la direction de l'UDI et en avaient informé leurs collègues allemands.³

Dans tous les grands projets d'attentats des années suivantes, des informations fournies à temps par la NSA, la CIA et le FBI ont empêché l'exécution des projets. Il s'est rapidement avéré que les plans de l'UDI et du groupe Sauerland ont été suivis par d'autres. Mais c'est désormais Al-Qaïda, plus grande et plus puissante, qui a envoyé des terroristes en Allemagne à partir du Waziristan du Nord. La cellule la plus dangereuse était celle du Marocain Abdeladim El-Kebir (alias Abu al-Bara', né en 1981), qui a été envoyé en Allemagne en 2010 – il avait auparavant étudié à Bochum – pour commettre un attentat avec trois amis. Une fois de plus, les autorités américaines ont informé leurs homologues allemands, qui ont arrêté le groupe.⁴ Les plans de cette « cellule de Düsseldorf » faisaient partie d'une série d'activités d'Al-Qaïda, généralement appelée « Europlot ».

L'organisation se trouvait alors dans une phase de changement. Depuis les attentats contre les États-Unis du 11 septembre 2001, elle n'avait réussi qu'une seule fois à commettre un attentat de grande ampleur dans le monde occidental, à Londres en 2005. Pour surmonter cette phase de faiblesse, elle a renvoyé en 2009 et 2010 de nouvelles recrues en Europe pour y commettre de petits attentats afin de démontrer qu'Al-Qaïda était toujours capable de combattre ses ennemis en Occident.⁵

Le fait que l'Allemagne soit devenue un pays cible important des plans de l'« Europlot » a montré à quel point la scène djihadiste s'était renforcée dans ce pays malgré le déclin du quartier général au Pakistan. Toutefois, il était également significatif que les attentats d'Al-Qaïda et de l'UDI aient pu être évités parce que les autorités américaines avaient intercepté les communications entre le Pakistan et l'Europe. Ce n'est que lorsqu'une cellule en Allemagne a planifié un attentat sans être en contact direct avec une organisation plus importante qu'elle a pu passer à l'action sans être entravée. Marco G. (né en 1987), l'auteur principal de l'attentat, converti à l'islam, a placé le 10 décembre 2012 une bombe cachée dans un sac à la gare centrale de Bonn, qui n'a pas explosé uniquement en raison d'une erreur technique. Lui et ses trois complices ont également planifié une tentative d'assassinat d'un politicien populiste de droite, à laquelle Yassin et Monir Chouka – des combattants allemands du MIO au Pakistan et les djihadistes allemands les plus en vue de 2009 à 2012 – avaient lancé un appel dans une vidéo.⁶ L'attentat a toutefois échoué, les quatre ayant été arrêtés en mars 2013. Mais à cette époque, le Pakistan et les organisations qui s'y trouvaient avaient déjà perdu de leur importance aux yeux des djihadistes allemands.

-
- 1 Dominik Cziesche : Der schwäbische Krieger. *Der Spiegel*, n° 41, 03.10.2004.
 - 2 Mevlüt Polat et Tarek Boughdir ont été tués en octobre 2002 et un troisième combattant a disparu sans laisser de trace.
 - 3 Guido Steinberg : The German "Sauerland" Plot, Central Asia, and Turkey. Dans : Bruce Hoffman/Fernando Reinares (éd.) : *The Evolution of the Global Terrorist Threat: From 9/11 to Osama Bin Laden's Death*. New-York : Columbia University Press, 2014, p. 289–311.
 - 4 Sur l'ensemble de l'affaire, voir Oberlandesgericht Düsseldorf : jugement contre Abdeladim El-Kebir et al., Düsseldorf, 13.11.2014, passim.
 - 5 Guido Steinberg : al-Qaidas deutsche Kämpfer: Die Globalisierung des islamistischen Terrorismus. Hamburg : édition Körber-Stiftung, 2014, p. 336–339 et 392–393.
 - 6 Tod der Pro-NRW (vidéo). *Die Islamische Bewegung Usbekistans (Studio Jundullah)*, mai 2012. Yassin Chouka est mort plus tard lors d'une fusillade en Iran alors qu'il se rendait en Syrie, et son frère Monir a été arrêté : Hubert Gude/Fidelius Schmid : Iranische Behörden haben zwei Islamisten aus Bonn aufgegriffen, einer von ihnen ist nun tot. *Der Spiegel*, n° 16, 11.04.2015.

2. LES PIONNIERS DE LA SYRIE : MILLATU IBRAHIM (2011-2013)

À partir du printemps 2013, les djihadistes allemands se sont surtout enthousiasmés pour la Syrie. Parmi les premiers combattants syriens allemands se trouvaient de nombreux membres du groupe de propagande Millatu Ibrahim (en français Communauté d'Abraham). Celui-ci ne s'est formé qu'en septembre 2011 à Berlin, mais a fait beaucoup de bruit en l'espace de quelques mois. Son chef était l'Austro-égyptien Mohamed Mahmoud (alias Abu Usama al-Gharib, né en 1985), qui aurait déjà voyagé en Irak à l'âge de 17 ans en 2003, où il aurait rejoint le groupe kurde-irakien Ansar al-Islam (en français Soutiens de l'Islam) et participé à des combats. De retour en Autriche, il a mis en place la branche germanophone du « Front global des médias islamiques » (Global Islamic Media Front, GIMF), un petit groupe de propagande austro-allemand. En mars 2007, le groupe a produit une vidéo dans laquelle un porte-parole cagoulé demandait le retrait des troupes autrichiennes et allemandes d'Afghanistan et menaçait d'attentats dans les deux pays.⁷ En septembre 2007, Mahmoud a été arrêté et ensuite condamné à quatre ans de prison.

Peu après sa sortie de prison en septembre 2011, Mahmoud s'est rendu à Berlin où il a fondé Millatu Ibrahim avec l'ex-rappeur Denis Cuspert (alias Abu Talha al-Almani, né en 1975). Ce nom est le titre d'une œuvre majeure du penseur djihadiste Abu Muhammad al-Maqdisi (à l'origine Isam al-Barqawi, né en 1959), dont les enseignements ont été présentés par Mahmoud et ses compagnons d'opinion à un public germanophone depuis le milieu des années 2000.⁸ Jusqu'en 2005, le Jordanien Maqdisi était en quelque sorte le mentor idéologique de son compatriote Abu Musab al-Zarqawi (1966-2006), qui est devenu l'un des terroristes les plus recherchés au monde en Irak à partir de 2003 et dont l'organisation a donné naissance à l'EI. L'orientation vers Maqdisi a entraîné très tôt

2. LES PIONNIERS DE LA SYRIE : MILLATU IBRAHIM (2011-2013)

chez Mahmoud et nombre de ses partisans et partisanes un grand enthousiasme pour le combat de Zarqaoui et de ses successeurs en Irak et a fait de Millatu Ibrahim une organisation allemande précurseur de l'EI.⁹

Peu après l'arrivée de l'Autrichien, Mahmoud, Cuspert et leurs acolytes ont pris le contrôle d'une mosquée à Solingen, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, qu'ils ont également appelée Millatu Ibrahim et qui est devenue, pour les mois qui ont suivi, un point de contact central pour les djihadistes allemands. Ils ont diffusé leur propagande par le biais d'un site web et n'ont jamais manqué une occasion de provoquer l'État allemand. Au début du mois de mai 2012, ils ont attiré l'attention de toute l'Allemagne lorsque des manifestations salafistes à Solingen et à Bonn ont dégénéré en violences. Le 1er mai 2012 à Solingen, Mahmoud et Cuspert n'étaient pas présents, mais le chef adjoint de Millatu Ibrahim, Hasan Keskin (alias Abu Ibrahim), a dirigé la manifestation et d'autres membres du groupe y ont participé. Après avoir attaqué la police avec des barres métalliques et d'autres objets, ils ont été arrêtés et condamnés plus tard à des peines de prison – la plupart avec sursis. Quatre jours plus tard, la violence s'est à nouveau intensifiée à Bonn. Il s'agissait d'une manifestation du groupe populiste de droite et islamophobe Pro-NRW devant l'académie saoudienne du roi Fahd. Des salafistes ont organisé une contre-manifestation qui a dégénéré en violence lorsque les populistes de droite ont brandi des caricatures du prophète Mohammed réalisées au Danemark en 2005. Quelques dizaines de quelque 200 islamistes ont attaqué la police, blessant 29 agents, dont deux grièvement.¹⁰ Cette fois-ci, Cuspert faisait partie des meneurs ; il a appelé à l'attaque lorsque les populistes de droite ont brandi les caricatures.¹¹

Millatu Ibrahim a été interdit le 29 mai 2012.¹² À cette date, Mahmoud avait déjà quitté l'Allemagne pour l'Égypte par crainte d'être expulsé. Après l'interdiction, la plupart des autres membres du groupe ont également fui. Ils se sont d'abord rencontrés à Alexandrie, où les djihadistes et salafistes allemands se réunissaient déjà depuis quelques années pour apprendre l'arabe. Mais dès l'été, Mahmoud, Cuspert et d'autres partisans se sont rendus en Libye, où ils ont été formés à la lutte armée par le groupe djihadiste local Ansar al-Sharia (en français : partisans de la charia). Au moins deux djihadistes du contingent allemand auraient participé à l'attaque du consulat américain de Benghazi, au cours de laquelle quatre Américains – dont l'ambassadeur J. Christopher Stevens – ont été assassinés le 11 septembre 2012.¹³ Les Allemands ont ensuite brièvement envisagé de se rendre au Mali pour y combattre les troupes françaises, mais ils ont opté pour la Syrie, où l'insurrection contre le régime d'Assad a pris de l'ampleur au cours de l'année 2012 et où les groupes djihadistes ont accueilli les premiers combattants étrangers.

Le plan de Mahmoud aurait été de rejoindre, avec l'ensemble du contingent de Millatu-Ibrahim, le Front al-Nusra (Jabhat al-Nusra en arabe), qui était jusqu'en avril 2013 la branche syrienne de l'État islamique en Irak (EI), nom donné à l'EI entre 2006 et 2013. Mais cela n'a pas été possible, car Nusra avait des critères d'admission très restrictifs et insistait, du moins pendant un certain temps, sur la connaissance de la langue arabe et une recommandation de l'intérieur de l'organisation.¹⁴ C'est pourquoi les Allemands ont majoritairement rejoint Junud al-Cham (en français : les soldats de la Syrie). Il s'agissait d'un petit groupe de djihadistes caucasiens qui était déjà arrivé en Syrie en 2012 et qui, à partir du printemps 2013, est devenu un point de ralliement pour les combattants étrangers. Junud al-Cham était l'un des nombreux groupes opérant dans le cadre du Front al-Nusra et accueillant des étrangers. En 2013 et 2014, plus de 35 Allemands ont suivi

un entraînement au sein de Junud al-Cham. La plupart d'entre eux appartenaient à Millatu Ibrahim ou ont répondu à l'appel du groupe en Syrie. Le plus connu des Allemands dans les rangs des Caucasiens était Cuspert, car Mahmoud avait déjà été arrêté en Turquie en mars 2013. La plupart des Allemands ont quitté Junud al-Cham à l'automne 2013 pour rejoindre l'État islamique en Irak et au Syrie (EIS).

-
- 7 Un message aux gouvernements allemand et autrichien (vidéo). *Globale Islamische Medienfront*, mars 2007.
 - 8 Abu Muhammad al-Maqdisi : Millat Ibrahim (arabe). s.l. : s.n., 1985. <http://ilmradio.com/maqdisi-li-brary/> (dernière consultation : 31.05.2021). Sur la personne et l'œuvre dans son ensemble, voir Joas Wagemakers : *A Quietist Jihadi. The Ideology and Influence of Abu Muhammad al-Maqdisi*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012.
 - 9 Sur l'enthousiasme de Mahmoud pour l'Irak et son impact sur la scène allemande, voir Guido Steinberg : *Kalifat des Schreckens*. Munich : Knauer, 2015, p. 157 et suivantes.
 - 10 Reiner Burger : Treffen sich zwei Splittergruppen. *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 03.05.2012; Florian Flade/Martin Lutz : Fanatismus-Tage in Nordrhein-Westfalen: Ein Großaufgebot der Polizei verhindert in Köln Zusammenstöße von Islamisten und Rechtsextremen. *Die Welt*, 09.05.2012; Dieter Brockschnieder : Nach Gewalt-Demo gibt Polizeiführer Fehler zu; Salafisten-Attacke: Ermittlergruppe arbeitete Einsatz an der Fahd-Akademie vom 5. Mai auf. *Kölnische Rundschau*, 21.08.2012.
 - 11 Ulrich Krätzer : *Salafisten: Bedrohung für Deutschland?* Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus, 2014, p. 202.
 - 12 Ministère fédéral de l'Intérieur : Décision d'interdiction du ministère fédéral de l'Intérieur contre l'association « Millatu Ibrahim », Berlin, 29.05.2012, passim.
 - 13 C'est ce qu'a déclaré l'un des participants, Yunus Emre S., originaire de Cologne, dans une interview vidéo accordée au site d'information Firatnews Agency, proche du PKK, en octobre 2019. Il était alors prisonnier des Forces de défense du peuple kurde (YPG), l'armée du PKK en Syrie. Beritan Sarya : *Attentäter auf US-Botschafter in die Türkei geflohen*. *ANF News* (Rimelan), 10.10.2019. <https://anfdeutsch.com/rojawa-syrien/attentaeter-auf-us-botschafter-in-tuerkei-geflohen-14475> (dernière consultation : 31.05.2021).
 - 14 Dans la pratique, la connaissance de la langue arabe a souvent été dispensée, la recommandation (en arabe *tadhkiya*) étant exigée jusqu'à aujourd'hui par l'organisation Ha'at Tahrir al-Cham (Autorité de libération de la Syrie, HTS), successeur de Nusra.

3.

RADICALISATION ET RECRUTEMENT EN ALLEMAGNE

À cette époque, les partisans de Millatu Ibrahim représentaient le groupe le plus important parmi plusieurs groupes allemands en Syrie, pour la plupart de petite taille. L'interdiction précoce de Millatu Ibrahim avait contribué à ce que le milieu djihadiste en Allemagne reste fragmenté et sans direction claire. De nombreux groupes et individus ont recruté pour la lutte armée en Syrie.

3.1 « La vraie religion » et la campagne « Lies! » (Lis !)

Après le départ de la plupart des membres de Millatu Ibrahim, les chefs de « La vraie religion » sont restés en Allemagne, où leur organisation est devenue, à partir de 2013, le principal point de ralliement des jeunes djihadistes. Le groupe était dirigé par l'homme d'affaires et prédicateur palestinien Ibrahim Abou-Nagie (né en 1964), originaire de Bonn, qui l'avait fondé en 2005. Outre Abou-Nagie, ce sont surtout le Germano-marocain Said El Emrani (alias Abu Dujana, né en 1982) et le Germano-tunisien Ibrahim Belkaid (alias Abu Abdallah) qui ont propagé l'idéologie djihadiste.¹⁵ Les trois prédicateurs se sont présentés dans toute l'Allemagne et de temps en temps en Autriche et ont tenu des « séminaires sur l'islam ». Ils augmentaient la visibilité de leurs événements par le biais de vidéos sur leur site web (www.diewahrerreligion.de).

Ce qui les distinguait surtout de Millatu Ibrahim, c'est que, bien que djihadistes convaincus, ils n'étaient pas aussi focalisés sur l'Irak puis sur l'EI et s'efforçaient généralement avec succès de ne pas entrer en conflit avec la loi.¹⁶ Ce n'est qu'au début de l'année 2012



La campagne « Lies! » (Lis !) est devenue le principal point de ralliement des combattants syriens

qu'ils ont affiché plus ouvertement leurs sympathies djihadistes, par exemple en faisant des déclarations publiques avec des membres de Millatu Ibrahim qui ont appelé Abu Dujana et Abu Abdallah à participer aux manifestations de Solingen et de Bonn.¹⁷

« La Vraie Religion » s'est fait connaître du grand public lorsqu'elle a lancé la campagne « Lies! » (Lis !) fin 2011. Ses membres et ses soutiens ont distribué des traductions gratuites du Coran dans les rues commerçantes de nombreuses villes allemandes, dans le but – comme s'en est vanté Abou-Nagie – d'en faire circuler 25 millions d'exemplaires. Cette action a été un succès en termes de relations publiques, car le Palestinien et son organisation ont soudain reçu le soutien de jeunes islamistes qu'ils n'avaient pas atteints jusque-là. Bien que « La vraie religion » ait été considérée par les autorités comme un groupe djihadiste, celles-ci ne sont pas intervenues dans un premier temps – la distribution d'une brochure de révélation était et reste légale.

Mais ce qui a inquiété très tôt les observateurs bien informés, c'est que de nombreux futurs djihadistes ont participé aux actions de distribution, ont noué des contacts avec des personnes partageant les mêmes idées et sont ensuite partis en Syrie. Parmi les personnes qui se sont rendues en Syrie et pour lesquelles des informations étaient disponibles, environ un quart avait été en contact avec la campagne « Lies! » (Lis!).¹⁸

3.2 Mosquées et prédicateurs charismatiques

Dans les premières années, alors que « La vraie religion » et le projet « Lies! » (Lis!) constituaient avant tout un lieu de rassemblement, le recrutement pour les organisations djihadistes se faisait le plus souvent dans les mosquées. La plus importante mosquée djihadiste des années 2012 à 2014 est peut-être la mosquée Fussilet 33 de Berlin-Moabit, dans laquelle les habitants du quartier voisin de Wedding se réunissaient. Les salafistes turcs y dominaient autour du prédicateur Ismet Dogan, mais ils ont établi des relations étroites avec un groupe de visiteurs tchétochènes – pour lesquels le Daghestanais Gadzhimurad K. prêchait en russe. Au tournant de l'année 2012/2013, des djihadistes de l'entourage de la mosquée se sont déjà rendus en Syrie pour rejoindre Junud al-Cham et, durant l'année suivante, la mosquée Fussilet-33 est devenue le centre de recrutement allemand pour le groupe tchétochène. Mais au plus tard à partir du changement d'année 2013/2014, une nouvelle orientation a eu lieu et les prédicateurs de

la mosquée ont appelé à rejoindre l'EIIS, raison pour laquelle elle est devenue connue parmi les musulmans et musulmanes de Berlin comme la « mosquée de l'EI ». ¹⁹ Les deux prédicateurs ont certes été arrêtés en janvier (Ismet Dogan) et en octobre 2015 (Gadzhimurad K.) et condamnés plus tard à des peines de prison.

Mais la nouvelle direction de la mosquée autour de l'imam Emrah C. a poursuivi ses activités, de sorte que la maison de prière est restée un point de repère important pour les djihadistes berlinois jusqu'à ce que l'association qui la soutenait soit interdite par le gouvernement régional le 8 février 2017. ²⁰

Au début du djihadisme allemand, jusqu'en 2011, les mosquées djihadistes se trouvaient principalement dans les grandes villes comptant une population musulmane comme Berlin, Hambourg, Francfort-sur-le-Main et Bonn. D'autres localités, parfois plus petites, comme Neu-Ulm ou Bochum, ne jouaient un rôle que lorsque des prédicateurs et des recruteurs djihadistes à succès s'y étaient installés. Depuis le milieu des années 2000, le nombre de mosquées djihadistes a toutefois fortement augmenté. Elles se font désormais remarquer à Brême, Wuppertal, Wolfsburg, Hildesheim et dans d'autres villes de province. Cela s'explique probablement en premier lieu par l'augmentation du nombre de prédicateurs qui, à la recherche de communes et de locaux disponibles, devaient de plus en plus souvent se rendre en province.

Le recrutement djihadiste en Allemagne a donc été un phénomène décentralisé à partir de 2012, de nombreuses mosquées et prédicateurs différents ont joué un rôle. Des personnalités plus ou moins charismatiques comme Ismet Dogan et Gadzhimurad K. à Berlin, Sven Lau (alias Abu Adam, né en 1980) à Mönchengladbach et Wuppertal et Izzuddin Jakupovic (alias Abu Sufian, né en 1983) à Stuttgart sont devenus des recruteurs importants pour la lutte armée en Syrie. En règle générale, ils se limitaient à des thèmes plutôt non controversés sur l'organisation de la vie salafite et à des discussions plus générales sur le thème du djihad dans le public de la mosquée, mais ils lançaient des appels pour se rendre en Syrie dans le cadre de cercles d'études plus restreints et de réunions privées. ²¹

L'opinion publique allemande s'est surtout intéressée au cas du prédicateur kurde irakien Abu Wala (à l'origine Ahmad A.). Jusqu'à son arrestation en novembre 2016, Abu Wala prêchait à Hildesheim, en Basse-Saxe, mais il entretenait également des contacts étroits avec des salafistes à Berlin, dans la région de la Ruhr et dans d'autres endroits. De nombreux visiteurs de ses conférences ont quitté le pays pour la Syrie à partir de 2014. Dans le procès qui a suivi, le parquet fédéral lui a reproché d'avoir été un recruteur particulièrement influent pour l'EI. Les forces de l'ordre ont même parlé d'un réseau dirigé par Abu Wala, auquel auraient appartenu deux autres prédicateurs influents à Gelsenkirchen et Dortmund. En février 2021, il a été condamné à dix ans et demi de prison par le Tribunal régional supérieur de Celle, mais ce jugement n'est pas encore définitif. ²²

3.3 Motivations et profils des djihadistes allemands

La grande importance des mosquées et des prédicateurs indique le rôle prépondérant de l'idéologie djihadiste dans la radicalisation et le recrutement. C'est ce que montrent également de nombreuses déclarations faites devant les tribunaux par des personnes



Figure 1 : Foyers djihadistes – l'origine des combattants syriens

revenues de l'EI, qui ont expliqué qu'il s'agissait au départ de renverser Assad et « d'imposer des principes islamiques ». Lorsque l'EI est entré en scène en 2013, la création d'un État islamique basé sur la charia est devenue la principale motivation des nombreux djihadistes allemands.²³ Le fait que le nombre de départs vers la Syrie ait fortement augmenté suite à la proclamation du califat en juin 2014 plaide en faveur de cette thèse. De nombreux salafistes du monde entier ont cru à ce moment-là qu'il y avait une obligation de quitter le pays, car pour la première fois depuis longtemps, il y aurait à nouveau un véritable État islamique.

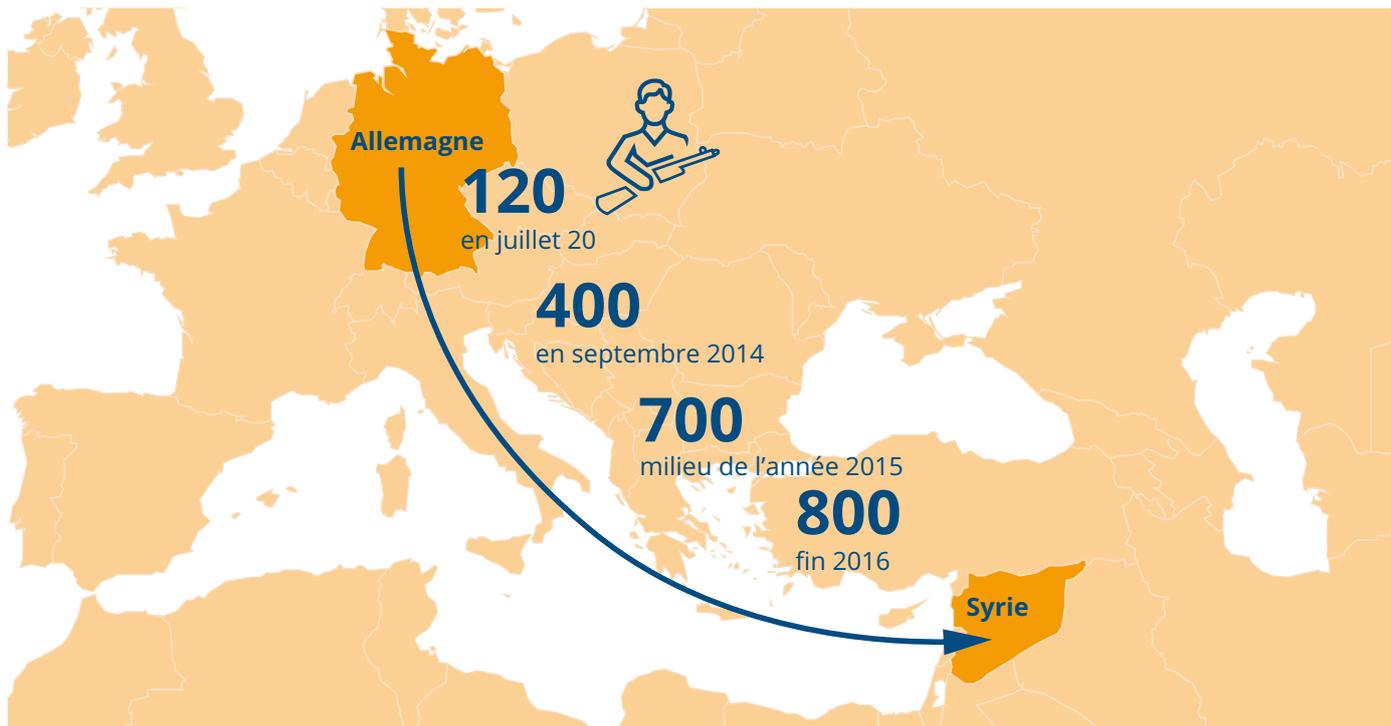
Le rôle important de la vision du monde djihadiste pour presque toutes les personnes qui ont quitté le pays correspondait au fait qu'aucun profil socio-économique clairement identifiable ne les unissait. Certes, il est frappant de constater qu'un très grand nombre de personnes ayant quitté le pays avaient déjà commis des délits avant de se tourner vers le salafisme.²⁴ Cela correspond également à l'observation selon laquelle la plupart des djihadistes connus viennent de quartiers difficiles de villes allemandes, ce qui indique que la marginalisation sociale et les désavantages économiques jouent un rôle. En parallèle, une étude des autorités de sécurité de 2016 faisait état de nombreuses personnes titulaires d'un baccalauréat ou d'un diplôme d'enseignement supérieur et de nombreux étudiants et étudiantes.²⁵ Il n'y avait donc pas de profil social commun.

Le nombre de combattants syriens était particulièrement élevé en Rhénanie-du-Nord-Westphalie (Bonn, Cologne et la région de la Ruhr), en Hesse (Francfort-sur-le-Main et ses environs), à Berlin, à Hambourg, en Basse-Saxe (Hanovre, Brunswick et Wolfsburg) et à Brême. En revanche, les chiffres étaient nettement plus bas dans le Bade-Wurtemberg et en Bavière.²⁶

Les raisons pourraient être le taux de chômage particulièrement bas et les meilleurs systèmes d'éducation, mais aussi la politique de sécurité traditionnellement plus déterminée dans les deux Länder. Un peu plus de 80 pour cent des personnes se rendant en Syrie sont issues de l'immigration. Parmi les djihadistes allemands, les Turcs et les personnes d'origine turque sont fortement représentés en chiffres absolus, mais ils sont sous-représentés par rapport à leur nombre total en Allemagne.²⁷ Les Nord-Africains et Nord-Africaines d'origine marocaine et tunisienne sont fortement surreprésentés, mais toujours nettement moins qu'en France et en Belgique. En Allemagne, les convertis (issus ou non de l'immigration) sont également très nombreux. Il en va de même pour les personnes d'origine syrienne et afghane ainsi que pour les Caucasiens et les Caucasiennes (généralement des Tchétchènes).

Le nombre total d'Allemands partis en Syrie s'élève aujourd'hui à environ 1 070 – dont près de 80 pour cent ont rejoint l'EI. Selon une étude des autorités de sécurité allemandes, le nombre total de départs est passé de cas isolés fin 2012 à plus de 120 en juillet 2013, puis à près de 400 en septembre 2014, plus de 700 au milieu de l'année 2015 et près de 800 fin juin 2016.²⁸ Dès le début de l'année 2015, le nombre de départs a fortement diminué. Il est probable que le potentiel de candidats au départ en Allemagne, où le nombre de djihadistes était déjà grossièrement estimé à environ 1 000 à 2 000 à l'époque, était en grande partie épuisé. La baisse des chiffres serait en outre due à l'incarcération d'importants recruteurs en Allemagne, aux mesures prises par les autorités de sécurité allemandes contre les départs et aux défaites de l'EI à partir du printemps 2015.

Figure 2 : Personnes allemandes qui ont voyagé en Syrie entre 2013 et 2016



-
- 15 Krätzer : Salafisten, p. 167.
 - 16 Ibid., p. 170.
 - 17 Klaus Hummel : Das informelle islamische Milieu: Blackbox der Radikalisierungsforschung. Dans : Id./ Michail Logvinov (éd.) : Stuttgart : ibid., 2014, p. 219–259, ici p. 228. Stuttgart : ibid., 2014, p. 219–259, ici p. 228.
 - 18 Office fédéral de la police criminelle (Bundeskriminalamt, BKA), Office fédéral de la protection de la Constitution (Bundesamt für Verfassungsschutz, BfV) et Centre d'information et de compétence contre l'islamisme de la Hesse (Hessisches Informations- und Kompetenzzentrum gegen Islamismus, HKE) : Analyse der Radikalisierungshintergründe und -verläufe der Personen, die aus islamistischer Motivation aus Deutschland in Richtung Syrien oder Irak ausgereist sind, mise à jour 2016, version : 04.10.2016, p. 20 et p. 22. <https://www.bka.de/SharedDocs/Downloads/DE/Publikationen/Publikationsreihen/Forschungsergebnisse/2016AnalyseRadikalisierungsgruendeSyrienIrakAusreisende.html> (dernière consultation : 31.05.2021).
 - 19 Guido Steinberg : Junud al-Sham and the German Foreign Fighter Threat. Dans : *CTC Sentinel*, année 9, cahier 2, février 2016, p. 24-28 <https://ctc.usma.edu/wp-content/uploads/2016/02/CTC-SENTINEL-Vol9Iss213.pdf> (dernière consultation : 31.05.2021).
 - 20 Administration du Sénat pour l'intérieur et le sport (Senatsverwaltung für Inneres und Sport) : décision d'interdiction contre Fussilet 33 e. V., Berlin, 08.02.2017, passim.
 - 21 C'est ce qu'a décrit, par exemple, Gadzhimurad K. pour la mosquée Fussilet 33 à Berlin. Interrogatoire judiciaire de Gadzhimurad K. (en présence de l'auteur), Tribunal régional supérieur de Berlin, 22.07.2016.
 - 22 Anwälte von „Abu Walaa“ legen Revision gegen Urteil ein (vidéo). NDR, 03.03.2021. https://www.ndr.de/nachrichten/niedersachsen/hannover_weser-leinegebiet/Anwaelte-von-Abu-Walaa-legen-Revision-gegen-Urteil-ein,a-buwalaa316.html (dernière consultation : 31.05.2021).
 - 23 Interrogatoire judiciaire de Nils D. (en présence de l'auteur), Cour d'appel de Düsseldorf, 20.01.2016.
 - 24 Office fédéral de la police criminelle (Bundeskriminalamt, BKA) et coll. : Analyse der Radikalisierungshintergründe, p. 18.
 - 25 Ibid., p. 16 f.
 - 26 Entretien de l'auteur avec un agent de renseignement allemand, Berlin, 07.04.2016.
 - 27 Les Turcs, les Turques et les personnes d'origine turque (y compris les Kurdes de Turquie) représentent environ 2,5 millions des 4,5 à 5 millions de musulmans et musulmanes en Allemagne.
 - 28 Office fédéral de la police criminelle (Bundeskriminalamt, BKA) et coll. : Analyse der Radikalisierungshintergründe, p. 6.

4. LES ALLEMANDS AU SEIN DE L'EI

Lorsque le nombre d'Allemands en Syrie a rapidement augmenté à partir de l'été 2013, Junud al-Cham et le Front Nusra n'étaient que deux des nombreux groupes qui accueillait des combattants étrangers. Jaych al-Mouhajirine wal-Ansar (en français : Armée des émigrants et des partisans, en abrégé Jamwa) a été particulièrement importante pour l'histoire du djihadisme allemand. Il s'agissait d'une formation caucasienne dirigée par le célèbre djihadiste Abu Umar al-Shishani. Une fois encore, un petit contingent allemand s'est formé, dont les membres ont rejoint l'EIS avec Abu Umar et des centaines de combattants au plus tard en novembre 2013. Une deuxième organisation importante en amont de l'Ei s'appelait Majlis Choura al-Moujahidine (en français : Conseil de la Choura des combattants du djihad). Elle était dirigée par deux Syriens, les frères Absi, Firas (alias Abu Muhammad) et Amr (alias Abu Athir). Firas al-Absi était un vétéran de la lutte armée en Irak, il était donc logique que Majlis Choura rejoigne EIS au printemps 2013. Le groupe n'a pas seulement conduit des Français, des Belges et des Néerlandais dans la nouvelle organisation, dont certains ont ensuite participé aux attentats de Paris du 13 novembre 2015. Plusieurs Allemands l'ont également rejoint.

À partir de l'automne 2013, la grande majorité des Allemands présents en Syrie ont déserté pour rejoindre l'EIS. Au cours des mois précédents, les tensions entre cette organisation (apparue pour la première fois en Syrie en avril 2013) et le reste de l'insurrection s'étaient dramatiquement accrues, EIS visant avant tout à contrôler les territoires tenus par les rebelles et se montrant de plus en plus agressif. C'est notamment la revendication sans compromis d'un État islamique basé sur (une interprétation salafiste) de la loi islamique, qui sous-tendait cette stratégie, qui a convaincu les combattants. Trois leaders

ont également joué un rôle important dans le positionnement des Allemands, en amenant leurs partisans à rejoindre l'EIIS.

4.1 Leaders

Reda Seyam

L'Allemand le plus important dans les rangs de l'EI était de loin l'Allemand d'origine égyptien Reda Seyam. Ce dernier était arrivé en Allemagne en tant qu'étudiant en 1988 et a longtemps été un proche compagnon de Yahia Yusuf. Depuis Fribourg, ils ont soutenu le combat des groupes djihadistes dans la guerre de Bosnie au début des années 1990; Seyam s'est fait un nom dans les Balkans en tant que réalisateur de vidéos de propagande. Les autorités américaines ont ensuite été convaincues que Seyam, qui se trouvait alors à Jakarta, était coresponsable de l'attentat d'Al-Qaida contre une boîte de nuit sur l'île de Bali, qui a fait 202 morts le 12 octobre 2002, dont six Allemands. Craignant que les Américains n'arrêtent Seyam et ne l'emmènent à Guantanamo, l'office fédéral de police criminelle l'a aidé à se rendre rapidement d'Indonésie en Allemagne.²⁹

Dès lors, Seyam a vécu à Berlin et est devenu l'éminence grise de la scène djihadiste allemande. Il a fondé la mosquée Sahaba à Berlin-Wedding, l'un des principaux lieux de prière djihadistes des années 2010, et a gardé des contacts étroits avec les dirigeants de Mil-latu Ibrahim. En juillet 2012, il s'est rendu en Syrie via l'Égypte et la Turquie, où il a rejoint EIIS courant 2013 et a fait carrière. Au printemps 2013, il était déjà gouverneur adjoint de la province d'Alep, qui appartient à EIIS. Il s'occupait des questions administratives, mais enregistrait également les combattants étrangers qui devaient commettre des attentats pour l'EIIS à l'étranger.³⁰ Depuis la fin de l'année 2013, l'organisation planifiait des attentats en Europe et créait à cet effet un département des opérations extérieures au sein de sa police secrète. Seyam pourrait y avoir été responsable d'attentats en Allemagne.

Fin 2014, la presse irakienne a rapporté que Seyam vivait à Mossoul et occupait le poste de « ministre de l'éducation » (Amir Diwan al-Ta'lim en arabe) au sein du cabinet nouvellement créé par l'EI.³¹ En tant que tel, il a veillé à ce que le programme d'études de l'université de Mossoul et des autres collèges et écoles du califat soit aligné sur l'idéologie strictement salafiste de l'EI. Il a d'abord fait fermer des facultés et des départements entiers, par exemple ceux de droit, de sciences politiques, des beaux-arts, d'archéologie, de sport, de philosophie et de tourisme. Dans un discours prononcé devant le personnel enseignant, il a en outre clairement indiqué que l'éducation et la formation devaient dorénavant servir le seul objectif de renforcer l'EI sur le plan militaire. Il s'agissait notamment d'envoyer les enfants à l'école pendant huit ans seulement et de les envoyer à l'université ou à l'entraînement militaire dès l'âge de 14 ou 15 ans. Les sciences islamiques et l'entraînement physique devaient être au centre des études. Il accordait une importance particulière à la faculté de médecine, car l'EI manquait partout de personnel médical qualifié.³² Mais les réformes sont restées à l'état embryonnaire, car les professeurs et les enseignants ont fui par milliers, l'argent a manqué à partir du milieu de l'année 2015 et l'EI a été la cible de nombreux raids aériens. Au plus tard en 2016, Seyam aurait été tué lors d'une attaque aérienne près de Mossoul.³³

Mohamed Mahmoud

Après environ un an de détention en Turquie, Mahmoud a été libéré en août 2014 à la suite d'un échange de prisonniers entre la Turquie et l'EI, qu'il a rejoint.³⁴ Le groupe qu'il dirigeait, Millatu Ibrahim, aurait probablement demandé aux dirigeants de l'EI, dès l'absence de l'Autrichien, de pouvoir former une unité germanophone (en arabe katiba, le nom des groupes de combat au sein de l'EI). Mais ils n'ont pas obtenu cette autorisation et ont été majoritairement affectés à un groupe de combat anglophone, appelé Katibat Anwar al-Aulaki et initialement dirigé par un Canadien. Mahmoud a mené les Allemands au sein de la katiba. Au cours des années suivantes, il a passé la plupart de son temps à Raqqa, où il a occupé un poste de direction pour le centre de presse de l'EI Hayat Media Center.

Comme lors des années précédentes en Autriche et en Allemagne, Mahmoud s'est surtout fait connaître comme propagandiste. En juin 2015, il a réalisé avec d'autres Allemands de la katiba Anwar al-Aulaki la vidéo « Le tourisme de cette Ummah » (en français : Communauté des musulmans). Dans ce film, Mahmoud et l'Allemand Yamin Abou Zand abattent deux prétendus soldats du gouvernement dans les ruines de Palmyre. Mahmoud a également appelé les personnes partageant ses idées en Autriche et en Allemagne à venir en Syrie ou à commettre des attentats dans leur pays d'origine.³⁵ La vidéo ne montre pas l'exécution d'autres soldats du régime par Mahmoud et son groupe dans la nouvelle ville de Palmyre le même jour.³⁶ Il s'agit des crimes les plus graves commis par des Allemands au sein de l'EI et connus à ce jour.

Après l'été 2015, la carrière de Mahmoud au sein de l'EI a connu une interruption. Certes, certaines sources indiquent qu'il aurait pris une fonction dans l'administration religieuse de l'organisation et qu'il serait devenu – à la suite de Reda Seyam – un émir chargé des opérations à l'étranger.³⁷ Cela expliquerait aussi pourquoi il s'est fait un peu plus discret dans les années qui ont suivi. D'autres versions évoquent des problèmes entre Mahmoud et la direction de l'EI, qui auraient conduit à son bannissement temporaire de Raqqa et à son emprisonnement ultérieur.³⁸ Bien que son rôle au sein de l'EI n'ait pas encore été déterminé avec précision, certains indices laissent penser que Mahmoud lui-même pensait pouvoir assumer un rôle plus important.

Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'il a été tué en novembre 2018 lors d'une attaque aérienne dans l'est de la Syrie.

Denis Cuspert

Fils d'une Allemande et d'un Ghanéen, Denis Cuspert était la pop star des djihadistes allemands. Dans sa ville natale de Berlin, il s'est fait connaître dans les années 2000 sous le nom de gangster rappeur Deso Dogg. En 2010, il a abandonné sa carrière musicale infructueuse, s'est converti à l'islam et a rejoint les salafistes ; en 2011, il a fait partie des fondateurs de Millatu Ibrahim. Dans les années qui ont suivi, il est devenu le visage le plus connu du djihadisme allemand, car il s'est mis à composer des nashids. Il s'agit de chansons religieuses atonales que les salafistes et les djihadistes utilisent depuis quelques décennies comme instrument de propagande. Dans ses nashids, Cuspert a glorifié la lutte armée contre les ennemis de l'islam et, à partir de 2014, contre l'État islamique.

Alors que Mahmoud était détenu en Turquie, Cuspert semble avoir pris la tête du contingent de Millatu Ibrahim en Syrie. Ensemble, ils ont rejoint les Junud al-Cham, qui ont formé les Allemands et les ont menés à de durs combats contre les troupes du régime dans les montagnes côtières en août 2013. Mais dès septembre 2013, Cuspert a quitté le groupe et s'est par la suite tourné vers l'EI. Certes, il a été grièvement blessé en novembre lors d'une attaque aérienne dans le nord de la Syrie, mais il s'est rétabli et est devenu le principal propagandiste germanophone de l'organisation. Sa première vidéo pour EIIS est diffusée en mars/avril 2014. Dans le film, il est assis dans un champ de fleurs sous un arbre dans le nord de la Syrie et explique qu'il a prêté allégeance au chef d'EIIS, Abu Bakr al-Baghdadi, qu'il a renoncé à sa nationalité allemande et qu'il a pris celle d'EIIS. Selon Cuspert, EIIS est l'État que les vrais musulmans attendaient depuis près de cent ans (c'est-à-dire depuis la fin du califat ottoman en 1924). Ses combattants résisteraient non seulement en Syrie et en Irak, mais marcheraient également vers la Palestine, s'empareraient de l'Arabie saoudite et libéreraient l'ensemble de la communauté islamique des croyants (Ummah en arabe).³⁹

En avril 2014, Cuspert a publié son premier nashid en vidéo pour l'EIIS, dans lequel il lançait un appel à engager le combat en Syrie. Les images étaient particulièrement frappantes car, aux côtés de Cuspert, un chœur de douze djihadistes encagoulés chantait le refrain, montrant ainsi clairement qu'il s'agissait d'Allemands.⁴⁰ L'opinion publique allemande a alors pris conscience pour la première fois de la force d'attraction de l'EIIS sur les jeunes Allemands et du nombre de ceux qui étaient déjà partis en Syrie. Dans les années qui ont suivi, Cuspert s'est fait plus discret, les vidéos n'apparaissant plus que de manière irrégulière. Il est resté en contact avec ses compagnons de Millatu Ibrahim, mais il semble avoir rejoint à titre personnel la katiba Sabri, qui parle russe.⁴¹ Il a encore fait parler de lui à deux reprises en 2014 et 2015, lorsque des vidéos ont montré comment Cuspert profanait les corps de membres des forces de sécurité du régime et de civils après des combats en Syrie.⁴² Sa mort a été annoncée en octobre 2015, mais il semble qu'il n'ait été réellement tué qu'en janvier 2018.

4.2 Les combattants allemands de l'EI

Entre 2014 et 2019, quelques centaines d'Allemands sont devenus des membres actifs de l'EI. Ils faisaient partie d'un total de plus de 40 000 combattants étrangers de l'organisation, dont entre 5 000 et 6 000 étaient originaires d'Europe. Après la France, les Allemands constituaient le deuxième plus grand contingent européen, avant même la Grande-Bretagne.⁴³ Il est significatif que Seyam et Mahmoud soient restés les seuls « Allemands » à occuper des postes de direction, car ils étaient tous deux arabes et parlaient bien l'arabe. Dans une organisation dominée par les Irakiens et à dominante arabe, ils avaient un net avantage sur de nombreux autres « Allemands ».

Presque tous les Allemands ont rejoint l'un des groupes de combat de l'EI après leur arrivée et leur entraînement. Un groupe particulièrement important s'est retrouvé dans la katiba Anwar al-Aulaki, dans laquelle la plupart des combattants anglophones étaient regroupés entre 2014 et 2016. Elle portait le nom d'un précurseur religieux yéméno-américain d'Al-Qaïda, qui avait surtout acquis une certaine notoriété grâce à ses sermons et ses conférences en anglais.⁴⁴ En 2015, l'unité était dirigée par un Canadien dont le nom de guerre était Abu Bakr al-Kanadi, son adjoint étant Khalid Uthman al-Timawi/Timayare, né

en Suède.⁴⁵ L'unité comprenait, en plus de plusieurs ressortissants de pays occidentaux non européens, des Britanniques, des Scandinaves, des Néerlandais, des Belges, des Autrichiens et de nombreux Allemands. Le groupe de combat a été déployé en Syrie et probablement aussi en Irak.

Parmi les Allemands, ce sont surtout les membres de Millatu Ibrahim qui étaient regroupés dans le groupe de combat. Plusieurs rapatriés et rapatriées ont décrit Mahmoud comme le chef de ces Allemands, dont certains avaient également travaillé au centre de presse Hayat Media Center. Christian Emde (alias Abu Qutada al-Almani) de Solingen et Ismail S. (alias Abu Abd al-Rahman) de Husum faisaient partie des personnes chargées des relations publiques. Yamin Abou Zand (alias Abu Umar al-Quraishi) et Fared S. (alias Abu Luqman al-Almani) de Bonn auraient agi en tant que sous-chefs de l'unité.⁴⁶ Les meurtres brutaux de soldats syriens du régime capturés en juin 2015 ont été le résultat le plus visible de leurs activités.

Entre les missions de combat, la plupart des Allemands de cette unité vivaient à Raqqa. Un milieu allemand s'y est développé et ses membres sont restés en contact étroit entre eux. Ils se réunissaient dans certaines mosquées, cybercafés et appartements privés ; Mahmoud donnait des conférences religieuses et idéologiques. Les femmes allemandes se sont également réunies pour suivre des cours communs.⁴⁷



Le top terroriste germano-égyptien Reda Seyam (à droite) en prière près du stand « Lies » (Lis) à Berlin en 2012

Les autres Allemands ont participé à presque tous les aspects de l'organisation. Leur présence est avérée dans plusieurs groupes de combat comme la katiba Tariq Ibn Ziyad, à forte connotation marocaine, la katiba Badr, tchéchène, et la katiba Sabri, russe-phonie elle aussi. Les pertes ont été élevées. Au total, au moins un tiers des Allemands auraient trouvé la mort, probablement plus, car le sort de nombreux combattants est inconnu. Beaucoup ont déjà péri lors des combats pour la ville de Kobané à partir de septembre 2014, au cours desquels l'EI a perdu plusieurs milliers d'hommes en combattant les Unités de protection du peuple kurde (YPG), qui étaient soutenues par l'armée de l'air américaine. Un peu plus de 20 Allemands ont commis des attentats-suicides pour lesquels des membres de l'EI pouvaient se porter volontaires. Philip Bergner (alias Abu Usama al-Almani, né en 1988), membre du groupe de Lohberg, est par exemple devenu célèbre. Il est d'abord apparu dans une vidéo de propagande de l'EI avant d'être blessé au combat et de commettre un attentat-suicide en Irak en août 2014. Le cas de Mark Knoop (alias Abu Musab al-Almani, né en 1989), originaire de Castrop-Rauxel, a également fait sensation : en avril 2015, il a conduit un véhicule chargé de plusieurs tonnes d'explosifs dans une base de l'armée irakienne au nord de Bagdad et l'a fait exploser, ce que l'EI a immortalisé dans une vidéo.⁴⁸

Les Allemands étaient pleinement intégrés dans l'organisation. La présence de nombreux Allemands dans la police secrète de l'EI, appelée al-Amn (en français La Sécurité), considérée comme une unité d'élite pour les combattants particulièrement loyaux, en est la preuve.⁴⁹ Celle-ci s'occupait de la sécurité intérieure sur le territoire de l'EI, recherchait les espions et les opposants de toutes sortes et avait des compétences très variées. Elle disposait ainsi de ses propres prisons, où la torture et l'assassinat étaient pratiqués. Parmi les agents de la police secrète, les combattants qui avaient rejoint l'EI très tôt ou qui avaient combattu dans d'importantes organisations en amont étaient fortement représentés. C'était par exemple le cas du groupe de combattants allemands de Dinslaken-Lohberg, qui avait rejoint le groupe précurseur de l'EI Majlis Choura al-Moujahidine en 2013. Nombre d'entre eux ont ensuite été recrutés au sein de la police secrète de l'EI, ce qui fait naître le soupçon qu'ils pourraient avoir participé à des crimes tels que la torture et le meurtre.⁵⁰

4.3 Les femmes allemandes au sein de l'EI

Si les premiers départs en 2012 et début 2013 étaient exclusivement masculins, les premières femmes sont arrivées à partir de l'été 2013. À partir de 2014, leur nombre a rapidement augmenté, l'EI argumentant qu'il était du devoir de tout musulman et de toute musulmane de quitter les pays de mécréance pour vivre dans l'État islamique. Au total, les femmes ont représenté environ un cinquième de toutes les personnes se rendant en Syrie dans les années à partir de 2014.⁵¹ Au départ, l'organisation prévoyait surtout des rôles de femmes au foyer et de mères pour les djihadistes. Elles devaient préparer des foyers confortables pour leurs hommes et former la prochaine génération de combattants du djihad conformément à l'idéologie de l'EI. Dans les premiers temps, de nombreuses femmes ont tout de même appris à se servir de l'arme standard de l'EI en cas d'urgence. Certaines ont également reçu des ceintures d'explosifs qu'elles portaient sur elles et qu'elles devaient faire exploser avant d'être capturées par les forces ennemies.⁵²

La fonction la plus importante des femmes a longtemps été celle des relations publiques, car elles pouvaient y être actives sans entrer en contact avec des hommes étrangers. L'objectif était en premier lieu de convaincre d'autres recrues de partir pour la Syrie. Personne ne sait encore que des femmes allemandes ont également été actives en tant que planificatrices virtuelles d'attentats.⁵³ De même, il n'a pas été possible de prouver que des femmes allemandes avaient travaillé dans la police religieuse de l'EI, qui recrutait également des femmes à partir de la moitié de l'année 2014. Cependant, la presse a rapidement rapporté qu'un département secret de la katiba Anwar al-Aulaki entraînait des femmes à commettre des attentats dans les pays occidentaux.⁵⁴ Il s'agissait d'une première indication d'une mobilisation accrue des femmes pour la lutte armée. À partir de 2016 au plus tard, l'EI a créé une unité de combat pour les femmes, appelée katiba Nusaiba, du nom d'une compagne guerrière du Prophète, Nusaiba Bint Kaab. Les femmes ont reçu une formation militaire, dont la responsabilité aurait été confiée à l'époque à une combattante française de l'EI qui avait auparavant servi dans l'armée de son pays d'origine.⁵⁵ L'unité était dirigée par l'Américaine Allison Fluke-Ekren (alias Ummah Muhammad), qui est devenue l'une des principales personnalités féminines de l'EI. La katiba Nusaiba était probablement liée à la katiba (masculine) Anwar al-Aulaki et dominée par des étrangères, dont quelques Allemandes.⁵⁶

Jusqu'à présent, rien n'indique que les femmes ont ensuite été utilisées au combat. Les nouvelles de la mobilisation croissante des femmes dans les relations publiques, la police religieuse et une unité de combat par l'EI ont cependant probablement influencé l'attitude du gouvernement fédéral allemand envers les femmes, qui n'a jusqu'à l'automne 2021 permis le retour que de quelques-unes des djihadistes détenues dans des camps de détention kurdes en Syrie. Depuis lors, près de deux douzaines de femmes allemandes ont été rapatriées avec leurs enfants et certaines d'entre elles ont déjà été jugées.

29 Britta Sandberg : Der Diener Gottes. *Der Spiegel*, n° 38, 14.09.2008.

30 Nils D. a déclaré lors d'un interrogatoire qu'il avait d'abord demandé au gouverneur de l'EI l'autorisation de quitter le pays, puis qu'il avait été dirigé vers le seyam chargé de son dossier : Interrogatoire judiciaire de Nils D. (en présence de l'auteur), Cour d'appel de Düsseldorf, 27.01.2016.

31 Khaled Joumah : Profiling Mosul's Extremist Celebrity: The Minister of Education, The Man With Two Horns. *Niqash*, 20.11.2014.

32 Hélène Sallon : L'État Islamique de Mossoul. Histoire d'une entreprise totalitaire. Paris : La Découverte, 2018, p. 139-142 et p. 210 f.

33 Ibid., p. 149 f.

34 Jörg Diehl/Roman Lehberger : Türkische Polizei lässt Hassprediger frei. *Spiegel Online*, 24.09.2014. <https://www.spiegel.de/politik/ausland/mohamed-mahmoud-tuerkei-entlaesst-hassprediger-aus-gefaengnis-a-993562.html> (dernière consultation : 31.05.2021).

35 Der Tourismus dieser Ummah (vidéo). O. D., Juin 2015.

36 Souad Mekhennet/Greg Miller: This ISIS defector said he was an innocent bystander. A new video questions his story. *Washington Post*, 04.10.2016. https://www.washingtonpost.com/world/national-security/how-a-former-isis-recruit-and-media-darling-edited-his-own-story/2016/10/04/5740ff50-8582-11e6-a3ef-f35afb41797f_story.html?utm_term=.645f96005adf (dernière consultation : 31.05.2021).

- 37 Interrogatoire de Muhamed H. par la police, Erbil, 13.09.2017, p. 4.
- 38 Björn Stritzel : BILD enthüllt unbekannt Details über Mohamed Mahmoud: Wie ISIS einen Terror-Henker brutal fallen ließ. *BILD*, 28.01.2019.
- 39 Der Islamische Staat von Irak und Sham (vidéo). *Al-Tibyan*, mars/avril 2014.
- 40 Millatu-Ibrahim. Für Allah und sein Gesandten (vidéo). *Al-Tibyan*, avril 2014.
- 41 Interrogatoire judiciaire de Gadzhimurad K. (en présence de l'auteur), Tribunal régional supérieur de Berlin, 15.07.2016. La katiba aurait eu son quartier général à Tabqa et aurait été rebaptisée al-Qadisiya par la suite.
- 42 Berlin rapper in 'Islamic State' beheading video. *Deutsche Welle*, 05.11.2014. <https://www.dw.com/en/berlin-rapper-in-islamic-state-beheading-video/a-18039786> (dernière consultation : 31.05.2021).
- 43 Richard Barrett: Beyond the Caliphate: Foreign Fighters and the Threat of Returnees. The Soufan Center, octobre 2017, p. 10 et p. 13. <https://thesoufancenter.org/wp-content/uploads/2017/11/Beyond-the-Caliphate-Foreign-Fighters-and-the-Threat-of-Returnees-TSC-Report-October-2017-v3.pdf> (dernière consultation : 31.05.2021).
- 44 Sur Aulaki en détail, voir Scott Shane : Objective Troy. A Terrorist, a President, and the Rise of the Drone. New-York : Tim Duggan Books, 2015. Pour un bref résumé de son rôle, voir Guido Steinberg : Avant-garde des internationaux Terrorismus. Die jemenitische al-Qaida profitiert trotz Rückschlägen vom Bürgerkrieg. Berlin : Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP-Aktuell 87), octobre 2015, p. 4 f.
- 45 Barbara Starr/Ryan Browne : ISIS foreign fighters killed in U.S. airstrikes. *CNN*, 07.04.2016. <https://edition.cnn.com/2016/04/07/politics/isis-foreign-fighters-killed-airstrikes/index.html> (dernière consultation : 31.05.2021). Dans une source autrichienne, « Timawi » a été nommé « Timayare ». Luftschläge: Vizeemir aus Schweden im Irak getötet. *Der Standard*, 11.04.2016. <https://www.derstandard.at/story/2000034579695/welle-toedlicher-luftschaelaege-schwedischer-vizeemir-im-irak-getoetet> (dernière consultation : 31.05.2021).
- 46 Interrogatoire de police de Harry S., Oldenburg, 15.01.2016, p. 26 ; interrogatoire de renseignement de Harry S., s.l., 10.12.2015, feuille 185. Des informations détaillées sur cette katiba se trouvent dans : Guido Steinberg : Gutachten zur Ausbildung und militärischen Verwendung europäischer Rekruten im Islamischen Staat (IS) im Verfahren gegen Enes S. u. a. (rapport d'expertise judiciaire non publié), Berlin, 23.01.2017.
- 47 Une Allemande de retour au pays a fait état d'un tel cours sur la charia à Raqqa. Le cours allemand aurait eu lieu dans la mosquée des martyrs (Masjid al-Chouhada) et c'est une Marocaine d'origine, Umm Musab al-Almaniya, qui aurait enseigné. Interrogatoire judiciaire de Carla-Josephine S. (en présence de l'auteur), Cour d'appel de Düsseldorf, 30.03.2020.
- 48 The Capture of the 4th Regiment Base in Wilayat Shamal Baghdad. *Dabiq*, n° 9, Sha'ban 1436/ mai-juin 2015, p. 29 f.
- 49 Certains rapatriés ont également appelé l'organisation « Amniyat » (en arabe) ou « Emniyet » (en turc) ou encore « Police des soldats ». Interrogatoire judiciaire de Derya Ö. (en présence de l'auteur), Cour d'appel de Düsseldorf, 04.10.2019. Le mari allemand de Ö., Mario Sciannimanica (alias Abu Zubair), a fait partie de la police secrète avant d'être tué par celle-ci, probablement parce qu'il était soupçonné d'espionnage.
- 50 Björn Stritzel : Folterte und mordete ISIS-Terrorist Nils D. in Syrien? *BILD*, 02.03.2016.
- 51 Office fédéral de la police criminelle (Bundeskriminalamt, BKA) et coll : Analyse der Raddikalisierungshintergründe, p. 12.
- 52 Les nouvelles concernant les ceintures d'explosifs pour les femmes sont particulièrement répandues pour les premiers temps en Syrie en 2013/2014 et pour les phases ultérieures en 2017/2018.
- 53 Le cas de l'Australienne Shadi Jabar (alias Umm Isa al-Amrikiya), qui a virtuellement coaché la jeune Allemande Safia S. jusqu'à ce que celle-ci commette l'attentat à la gare centrale de Hanovre le 26 février 2016, est devenu célèbre.
- 54 David Trayner : 'Mrs Terror' Sally Jones to lead female jihadi army against West. *Daily Star*, 12.09.2016. <https://www.dailystar.co.uk/news/latest-news/sally-jones-isis-dash-mrs-17117228> (dernière consultation : 31.05.2021) ; Josie Ensor: Revealed: Isis bride Sally Jones's role in training female recruits for attacks on West. *The Telegraph*, 11.09.2016. <https://www.telegraph.co.uk/news/2016/09/11/revealed-isis-white-widow-sally-jones-role-in-training-female-r/> (dernière consultation : 31.05.2021).
- 55 Interrogatoire judiciaire de Carla-Josephine S. (en présence de l'auteur), Cour d'appel de Düsseldorf, 30.03.2020.
- 56 Ibid.

5. ATTENTATS ET TENTATIVES D'ATTENTATS EN ALLEMAGNE

Depuis 2013, les premiers djihadistes sont revenus de Syrie. Depuis lors, les responsables politiques, les autorités chargées de la sécurité et le public craignaient que les anciens combattants syriens et leurs proches ne représentent un grand danger. Cette inquiétude s'est révélée justifiée au cours des années 2014 et 2015, lorsque des combattants de retour du Proche-Orient ont été responsables de nombreux attentats et projets d'attentats, notamment en France et en Belgique. Le pic a été atteint le 13 novembre 2015, lorsque des terroristes de l'EI ont tué 130 personnes et en ont blessé des centaines d'autres lors d'attentats à Paris. L'Allemagne a été concernée non seulement parce que la France est son principal allié européen, que deux Allemands figuraient parmi les victimes et que le match de l'équipe nationale de football allemande contre la France au Stade de France était l'une des cibles de l'attentat. Les auteurs, originaires de Syrie, étaient arrivés dans les mois précédents par la Grèce, la « route des Balkans » et l'Allemagne, profitant de l'effondrement presque total de la protection des frontières de l'UE entre 2014 et début 2016. Comme le craignaient de nombreux spécialistes, l'EI a profité de cette occasion inespérée pour envoyer des combattants en Europe occidentale sans qu'ils aient à craindre des difficultés à l'entrée.

Cette situation a montré à quel point la dépendance des autorités de sécurité allemandes vis-à-vis des renseignements techniques fournis par les États-Unis était problématique. En effet, ces derniers n'ont pas réussi à l'époque à décrypter à temps les communications des djihadistes via les médias sociaux, en premier lieu le service de messagerie instantanée Telegram. L'EI a donc non seulement pu envoyer librement des assassins en France, mais il a également pu mobiliser pour des attentats des partisans

et des partisans qui ne s'étaient pas rendus en Syrie jusque-là ou qui avaient quitté la Syrie sans ordre. Il en a résulté une détérioration dramatique de la situation sécuritaire en Europe occidentale dans son ensemble et une vague d'attentats en Allemagne en 2016 :

- Le 26 février, la djihadiste Safia S., âgée de 16 ans seulement, a attaqué au couteau un agent de la police fédérale à la gare centrale de Hanovre et l'a blessé. L'auteur était en contact étroit avec une planificatrice australienne d'attentats de l'EI en Syrie et aurait également enregistré une vidéo de revendication, selon la police. L'EI a toutefois renoncé à la publier.
- Le 16 avril, un attentat à l'explosif contre un temple sikh à Essen a suivi, blessant grièvement le prêtre. Les auteurs étaient trois jeunes d'origine turque, également âgés de 16 ans seulement, qui diffusaient de la propagande pour l'EI sur les médias sociaux.
- Il n'a toutefois pas été possible de prouver qu'ils avaient un lien direct avec l'organisation.
- Il s'en est suivi le 18 juillet l'attaque à la hache et au couteau du réfugié pachtoune Muhammad Riad (alias Riaz Khan Ahmadzai) dans un train régional près de Würzburg, au cours de laquelle cinq touristes de Hong Kong, hommes et femmes, ont été blessés, parfois grièvement. L'auteur a été abattu peu après. Il était lui aussi en contact étroit avec l'EI. Sa vidéo de revendication a ensuite été publiée par *Amaq*, le service de presse de l'EI.
- Sept jours plus tard seulement, le Syrien Mohammad Daleel a fait exploser un sac à dos rempli d'explosifs à proximité d'un festival de musique à Ansbach.
- Quinze personnes ont été blessées et l'auteur de l'attentat est décédé. *Amaq* a diffusé une vidéo de revendication du Syrien et le magazine de l'EI *al-Naba* a publié une nécrologie.⁵⁷
- Enfin, le 19 décembre, le Tunisien Anis Amri a foncé avec un camion sur un marché de Noël très fréquenté près de l'église du Souvenir à Berlin, tuant 13 personnes. Il a été abattu par la police alors qu'il prenait la fuite en Italie. Amri avait également été en contact avec l'EI et sa vidéo de revendication a été publiée peu après par l'organisation.

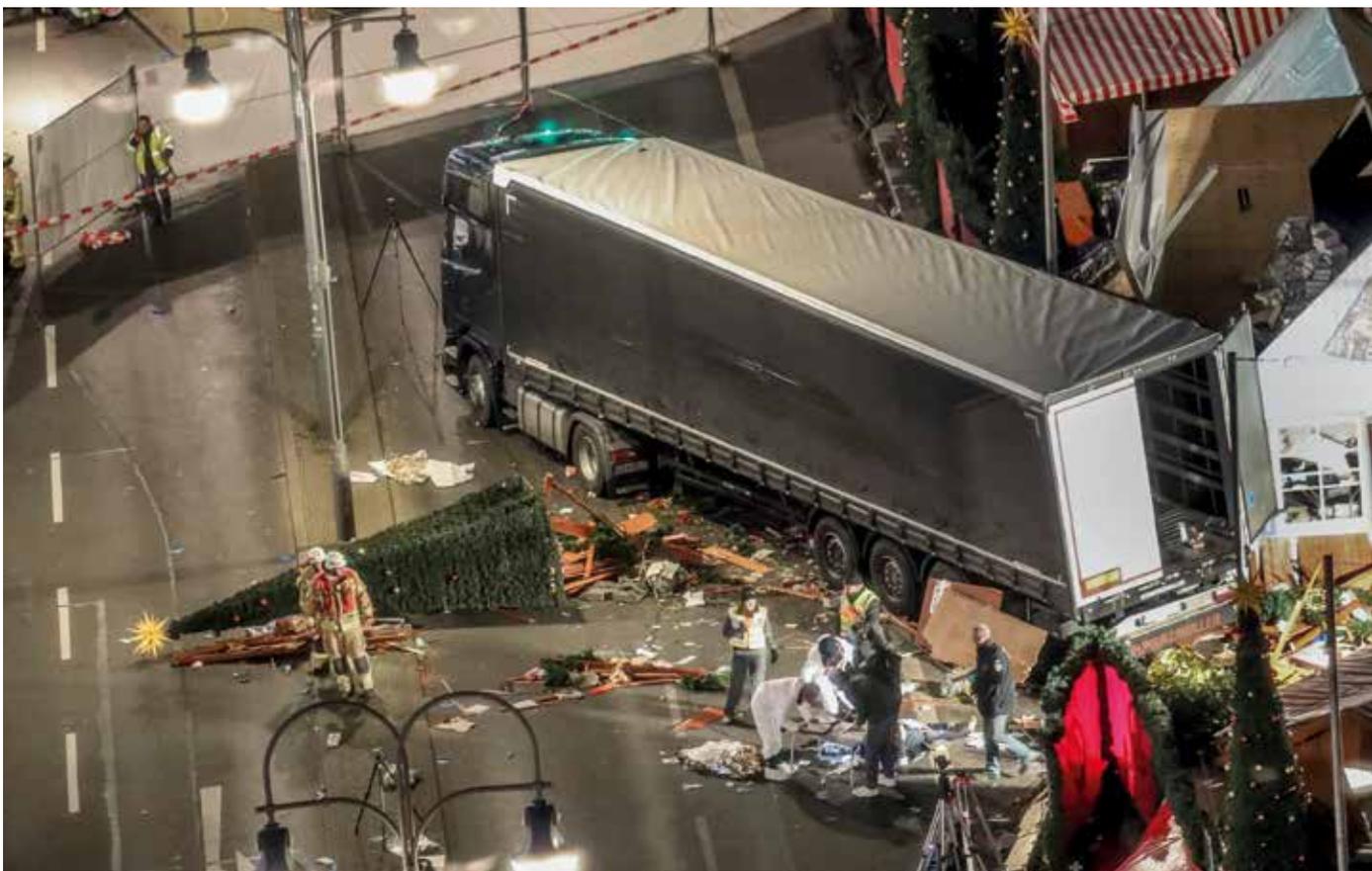
À l'exception de l'attentat d'Essen, il s'agissait d'attentats « dirigés ». Ils constituent une innovation terroriste importante qui a considérablement augmenté la force de frappe de l'EI à l'étranger. Depuis 2014, l'organisation a de plus en plus fait appel à des individus isolés pour commettre des attentats. La principale raison était que de nombreux partisans et partisans de l'EI ne pouvaient plus quitter le pays, car les autorités de sécurité du monde entier ont empêché les gens de se rendre en Syrie après la proclamation du califat. Parallèlement, l'EI a profité de la diffusion croissante de moyens de communication cryptés (comme Telegram) pour recruter des partisans restés dans leur pays d'origine en vue d'attentats et, très clairement à partir de 2016, pour les conseiller sur le choix des cibles et le mode opératoire.

Avec les attentats « dirigés », l'EI a créé une nouvelle forme d'attentat qui réunit des éléments tactiques des attentats « organisés » et « inspirés » qui prévalaient jusqu'alors. Les attentats « organisés » sont planifiés, organisés et exécutés par l'EI.

Les terroristes sont entraînés en Irak, en Syrie ou sur d'autres zones d'opération de l'EI, puis envoyés dans le pays cible pour y commettre un attentat. Les attentats de Paris du 13 novembre 2015 sont un exemple de ce type d'attentat. Les attentats organisés entraînent généralement un grand nombre de victimes ; du point de vue de l'organisation, ils sont donc couronnés de succès. En revanche, du point de vue des terroristes, les itinéraires sont longs et dangereux et leurs communications peuvent être interceptées. Cette vulnérabilité est devenue évidente dès 2016, lorsque le nombre d'attentats planifiés de manière centralisée et réussis par l'EI a rapidement diminué en raison du succès croissant de la lutte contre l'organisation.

En plus des attentats « organisés », il y a les attentats « inspirés ». L'auteur, qui agit généralement seul, n'a aucun contact avec l'EI, mais se laisse inciter à commettre un attentat par des incitations de l'organisation. L'avantage de ces actions (pour l'EI) est qu'il est très difficile pour les autorités de sécurité de les empêcher, car l'auteur n'a pas besoin de voyager ni de communiquer. L'« inconvénient » est que les auteurs isolés de ce type (du moins lorsqu'il s'agit d'islamistes) causent généralement des dommages plutôt limités. C'est pourquoi, depuis au moins 2015, l'EI a constitué des équipes de propagandistes qui établissaient des contacts via des médias sociaux tels que Telegram et conseillaient les auteurs potentiels dans le choix des moyens d'action et la détermination des cibles, comme cela s'est produit lors des attentats de Hanovre, Würzburg, Ansbach et Berlin en 2016. Certains des attentats les plus lourds de conséquences en Europe depuis 2014 étaient des attentats dirigés, notamment celui de Stockholm le 7 avril 2017, lorsqu'un auteur ouzbek a renversé et tué cinq personnes avec un camion dans le centre-ville.⁵⁸

*Berlin en décembre 2016 :
exemple type d'un attentat
« dirigé »*



Malgré le succès de nombreux attentats dirigés, l'EI a continué à planifier des attaques « organisées » et a porté son attention sur l'Allemagne. Au cours du second semestre 2016, trois équipes de deux personnes au total – les quatre membres connus venaient d'Allemagne – ont été préparées en Syrie en vue de leur voyage vers leur pays d'origine, où elles devaient perpétrer des attentats sur des cibles inconnues, sur le modèle des attentats de Paris, dont peut-être un festival de musique alternative près de Hildesheim. Le responsable de la planification était le djihadiste suisse Thomas-Marcel Christen (alias Abu Hadjir alias Abu Musab al-Almani), qui a vécu plusieurs années à Francfort-sur-le-Main avant son départ et s'y est converti à l'islam salafite. Christen était déjà arrivé en Syrie au printemps 2013, où il avait rejoint l'organisation avancée de l'EI, Majlis Choura al-Moujahidine. Cela lui a permis de faire une carrière fulgurante au sein de la police secrète de l'EI, pour laquelle il avait déjà occupé un poste de direction à Manbidj en 2014.⁵⁹ Il aurait entraîné certains des auteurs des attentats de novembre 2015 à Paris et aurait été responsable des attentats dans les pays germanophones au sein du département des opérations extérieures.⁶⁰ Les plans ont échoué, car un groupe de deux personnes a été arrêté en Turquie, un membre du second a été tué et un autre a été capturé en Syrie. Aucune autre information n'est disponible sur le troisième groupe. Christen aurait été grièvement blessé lors d'une attaque aérienne en 2017.⁶¹

Le danger a certes diminué avec les défaites de l'EI à partir de 2016 et plus clairement à partir de 2017, mais d'autres projets d'attentats ont suivi en Allemagne : le cas du réfugié syrien Jaber al-Bakr, qui est entré en Allemagne en février 2015 et a rapidement commencé à planifier un attentat contre les infrastructures de transport, a été particulièrement dramatique.

En été 2016, une première information est venue des autorités américaines, qui avaient intercepté une communication entre Bakr et un contact de l'EI en Syrie : il s'agissait alors d'un projet d'attentat dirigé. Bakr aurait envisagé l'aéroport de Berlin-Tegel comme cible de son acte. Il fabriquait un engin explosif et un gilet explosif lorsqu'une arrestation à son domicile de Chemnitz a échoué début octobre 2016. Malgré un très important dispositif policier, il a réussi à prendre la fuite. Au lieu de cela, Bakr a été capturé peu après à Leipzig par des Syriens chez qui il voulait se cacher, mais qui l'ont reconnu comme un terroriste recherché et l'ont remis à la police. Deux jours plus tard seulement, Bakr s'est pendu dans sa cellule.⁶²

Le Kurde germano-irakien Yad A. (alias Abu Irhab al-Kurdi, en français le père du terrorisme), alors âgé de douze ans seulement, a également été encadré par l'EI à Ludwigshafen. Il voulait initialement partir en Syrie pour rejoindre l'EI, mais il n'en a pas trouvé l'occasion en 2016. Au lieu de cela, il a cherché à entrer en contact avec l'organisation via Telegram et avec des personnes partageant ses idées, qui l'ont convaincu de commettre un attentat en Allemagne. L'un de ses contacts était un Allemand dans les rangs de l'EI, qui se faisait appeler moudjahid (en français combattant du djihad), un deuxième était l'Autrichien Lorenz K. (alias Sabur Ibn Gharib), qui avait lui-même planifié un attentat en Allemagne, mais qui a échoué dès les préparatifs en novembre et décembre 2016. Les deux personnes de contact ont convaincu Yad A. de commettre un attentat-suicide en Allemagne avec une bombe artisanale. Le garçon voulait initialement s'attaquer à une église de Ludwigshafen, mais Sabur l'a convaincu de choisir un marché de Noël local comme cible.⁶³ Le 26 novembre 2016, Yad A. est passé à l'acte et a échoué uniquement parce que les détonateurs de la bombe n'ont pas fonctionné.⁶⁴

La tentative du Tunisien Sief Allah H., qui était entré en Allemagne en novembre 2016 et vivait à Cologne, était également dangereuse. Après avoir tenté à deux reprises, sans succès, de rejoindre la Syrie via la Turquie durant l'été 2017 pour y rejoindre l'EI, il a décidé, avec son épouse allemande, de commettre un attentat en Allemagne. Il prévoyait de fabriquer un engin explosif artisanal et de le préparer avec de la ricine, un poison, afin de tuer le plus de personnes possible. Suite à une information des autorités américaines, H. a été surveillé et arrêté en juin 2018.⁶⁵

Le cas d'un groupe de Tadjiks pourrait en outre montrer que le danger n'était pas encore écarté après 2017. Selon le procureur général allemand, ils auraient planifié des attentats en Allemagne à partir de début 2019, en accord avec des fonctionnaires de l'EI en Syrie et en Afghanistan. Lors d'un premier procès, un membre présumé du groupe a été condamné à sept ans de prison.⁶⁶ Un procès de suivi contre d'autres membres présumés du groupe à Düsseldorf s'est terminé en mai 2021 par des peines de prison parfois longues pour les accusés, bien que le jugement ne soit pas encore définitif.

57 Abu Yusuf al-Karrar (arabe). *Al-Naba*, carnet 40, 21.10.1437 [= 26.07.2016].

58 Christina Anderson : Sweden Mourns Stockholm Attack Victims; Suspect Is Formally Identified. *New York Times*, 10.04.2017. <https://www.nytimes.com/2017/04/10/world/europe/sweden-terror-attack.html> (dernière consultation : 31.05.2021).

59 Les premières informations sur « l'Allemand » Abu Hajir de Francfort ont été fournies par Nils D. Ce dernier a également déclaré que Christen avait été formé avec d'autres djihadistes de Lohberg par Majlis Choura al-Moujahidine en 2013 : Interrogatoire judiciaire de Nils D. (en présence de l'auteur), Cour d'appel de Düsseldorf, 20.01.2016.

60 Holger Stark/Yassin Musharbash : Willkommen zurück. *DIE ZEIT*, 17.10.2018. <https://www.zeit.de/2018/43/islamischer-staat-syrien-rueckkehr-verhandlung> (dernière consultation : 31.05.2021). Pour plus de détails sur Thomas Christen, voir Björn Stritzel : Drei Terror-Teams. So wollte ISIS in Deutschland ein Massaker anrichten. *BILD*, 15.11.2019. Stritzel écrit que Christen était responsable des planifications dans toute l'Europe.

61 Stritzel : Drei Terror-Teams, loc. cit.

62 Dirk Banse et al. : Jagd auf al-Bakr. Das war knapp. Wie Deutschland der Katastrophe entkam. *Die Welt*, 17.10.2016. <https://www.welt.de/politik/deutschland/article158789912/Das-war-knapp-Wie-Deutschland-der-Katastrophe-entkam.html> (dernière consultation : 31.05.2021) ; Nicolas Richter/Ronen Steinke : Ein Bombenbauer unter dieser Nummer. Übers Telefon spüren Geheimdienste den terrorverdächtigen Dschaber al-Bakr auf. Als die Polizei übernimmt, gleitet der Fall ins Chaos. Nun kommt eine Strafanzeige hinzu. *Süd-deutsche Zeitung*, 22.10.2016.

63 Thomas Hoisl : Die verstörenden Telegram-Kontakte des Wiener Terrorverdächtigen Lorenz K. *Vice*, 09.01.2018. <https://www.vice.com/de/article/ev5a3p/die-verstorenden-telegram-kontakte-des-wiener-terror-verdachtigen-lorenz-k> (dernière consultation : 31.05.2021). Pour plus de détails sur le réseau de Lorenz K., voir Guido Steinberg : Dschihadismus in Österreich. Eine gefährliche Szene mit großer ideologischer Strahlkraft. Berlin : Konrad-Adenauer-Stiftung e. V., 2021, p. 20 f.

64 Jörg Diehl/Hasnain Kazim : Zwölfjähriger bastelte Bombengürtel. *Spiegel Online*, 13.01.2018. <https://www.spiegel.de/politik/deutschland/ludwigshafen-anschlagsversuch-zwoelfjaehriger-bastelte-bombenguer-tel-a-1187516.html> (dernière consultation : 31.05.2021).

65 Sur ce cas en détail, voir la Cour d'appel de Düsseldorf : jugement contre Sief Allah H., Düsseldorf, 26.03.2020.

66 (Communiqué de presse du) Tribunal régional supérieur de Düsseldorf : Urteil in dem Verfahren gegen Ravsan B. wegen mitgliedschaftlicher Beteiligung an einer terroristischen Vereinigung im Ausland, communiqué de presse, n° 4/2021, 26.01.2021. https://www.olg-duesseldorf.nrw.de/behoerde/presse/archiv/Pressemitteilungen_aus_2021/20210126_PM_Urteil-Ravsan-B_/index.php (dernière consultation : 31.05.2021).

6. UNE LUTTE DIFFICILE CONTRE LE TERRORISME

Depuis 2001, l'État allemand rencontre de grandes difficultés dans la lutte contre le terrorisme islamiste, qui concerne surtout la détection précoce des planifications terroristes par des sources humaines et techniques. Si les faibles compétences des services de renseignement et de la police dans ces deux domaines n'ont pas eu d'effets encore plus dramatiques, c'est surtout grâce au soutien des autorités de sécurité américaines, qui ont fourni dans presque tous les cas les premières informations sur les préparatifs correspondants. L'importance du FBI, de la CIA et de la NSA pour la sécurité intérieure de l'Allemagne et de l'Europe s'est révélée au cours des années 2015 et 2016, lorsque les informations correspondantes ont fait défaut à plusieurs reprises et que la situation sécuritaire s'est dramatiquement aggravée. Pendant une courte période, les autorités américaines n'ont pas eu d'informations, ou seulement des informations insuffisantes, sur des attentats imminents, par exemple avant Paris en novembre 2015 et Bruxelles en mars 2016, ou en Allemagne avant Hanovre, Würzburg et Ansbach. Dès que les autorités américaines ont amélioré leurs renseignements techniques au cours de l'année 2016, elles ont à nouveau fourni des informations fiables sur des projets tels que ceux de Jaber al-Bakr et de Sief Allah H.

Le cas d'Anis Amri a montré que les problèmes de la lutte antiterroriste allemande sont encore plus fondamentaux. L'Office de la police criminelle du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, initialement compétent, avait reconnu à juste titre que le Tunisien était un terroriste dangereux et l'avait surveillé en conséquence. Cependant, lorsqu'Amri a déménagé à Berlin en février 2016, celui-ci a été arrêté et identifié à son arrivée, vraisemblablement en raison d'un manque de personnel d'observation, si bien

qu'il était désormais averti. Au cours des mois suivants, il a changé de comportement, a vendu des stupéfiants et a été considéré par la police berlinoise comme un petit délinquant et non plus comme un individu dangereux. Sa surveillance a pris fin, ce qui a ouvert la voie à l'attentat du 19 décembre sur la Breitscheidplatz. Le simple fait qu'un suspect passe d'un Land mieux équipé en matière de lutte contre le terrorisme à un Land mal équipé peut donc constituer un risque pour la sécurité.

Cette affaire a mis en lumière les problèmes d'une architecture de sécurité particulièrement fragmentée en Allemagne. L'Allemagne compte au total 38 autorités chargées de la lutte contre le terrorisme, dont 32 autorités régionales.⁶⁷ Depuis les attentats du 11 septembre 2001, des tentatives ont été faites pour renforcer la centralisation. La première et la plus importante étape a été la création du Centre commun de renseignement sur le terrorisme (GTAZ) à Berlin-Treptow en décembre 2004. Le ministre fédéral de l'Intérieur de l'époque, Otto Schily (SPD), avait échoué dans sa tentative de renforcer la centralisation face à la résistance des Länder, si bien qu'il avait opté pour une solution d'urgence. Le GTAZ n'est pas formellement une autorité indépendante, mais seulement une « plateforme de coopération » des autorités fédérales et régionales chargées de la lutte contre le terrorisme, qui – sous la direction de fait du BKA – doit veiller à une meilleure coordination et donc à un contrôle.

Le GTAZ a certes éliminé de nombreux problèmes de coordination, mais l'affaire Amri avait déjà montré les faiblesses persistantes de l'architecture de sécurité allemande, ainsi que des autorités de sécurité de certains Länder. Après l'attentat de Berlin, le ministre fédéral de l'Intérieur – cette fois-ci Thomas de Maizière (CDU) – a exigé une centralisation accrue, notamment des services de protection de la Constitution.⁶⁸ Mais les Länder s'y sont à nouveau opposés, si bien qu'à l'été 2017, le GT Gestion des risques du GTAZ a été créé à la place pour catégoriser les « dangereux » connus – terme bureaucratique désignant les personnes dont on pense qu'elles pourraient commettre un attentat à tout moment – en fonction de leur dangerosité. L'unité recommanderait également, si nécessaire, des mesures appropriées aux autorités de sécurité des Länder ou, si nécessaire, lancerait elle-même des mesures de surveillance. Le GTAZ disposait ainsi d'un instrument lui permettant de coordonner, à l'échelle nationale, toutes les démarches contre les individus dangereux, alors que jusqu'en 2017, leur catégorisation et leur surveillance relevaient de la seule compétence des Länder.⁶⁹

En outre, l'État fédéral et les Länder ont réagi à plusieurs reprises en interdisant des associations, en fermant des mosquées et en emprisonnant des prédicateurs et des recruteurs. Cela a d'abord concerné Millatu Ibrahim en 2012, puis son successeur Tauhid Germany en mars 2015. « La vraie religion » et la campagne « Lies! » ont suivi en novembre 2016. La mosquée Fussilet 33 a été fermée en février 2017 et la mosquée de Hildesheim en mars 2017. Le procès du prédicateur Abu Wala et de son prétendu réseau de recrutement de l'EI est devenu le plus grand procès pour terrorisme contre des islamistes depuis la cellule de Düsseldorf en 2014. En outre, le départ de combattants allemands en Syrie a été empêché plus fréquemment depuis au moins 2015 et est devenu une infraction pénale avec un ajout à l'article 89a du code pénal (« préparation d'un crime grave menaçant la sécurité de l'État ») entré en vigueur le 1er juillet 2017.⁷⁰ Le gouvernement fédéral a également soutenu la lutte de la coalition anti-État islamique dirigée par les États-Unis en Syrie et en Irak en envoyant des avions de reconnaissance et des livraisons d'armes, ainsi qu'en dispensant des formations aux Kurdes irakiens.

En matière de politique intérieure, l'attentat de Berlin en décembre 2016 a marqué un tournant.

Cela s'est surtout traduit par un changement dans les pratiques d'expulsion (qui relèvent des Länder). Les années suivantes, les individus dangereux ont été expulsés chaque fois que l'occasion se présentait. Apparemment pour servir d'exemple, le prédicateur djihadiste Sami Aidoudi de Bochum a été expulsé en 2018 vers son pays d'origine, la Tunisie, après une bataille juridique sur son séjour en Allemagne qui avait commencé dès 2006. Outre la Tunisie, les terroristes potentiels ont été davantage renvoyés vers le Maroc, l'Algérie, le Nigeria, l'Afghanistan, le Liban et d'autres pays. De nombreux citoyens turcs ont été plus souvent touchés que par le passé, quelle que soit la durée de leur séjour en Allemagne. Il est particulièrement frappant de constater que même des Tchétchènes ont été expulsés vers la Russie : un processus qui aurait été impensable il y a quelques années encore en raison de la dureté de la Fédération de Russie à l'égard de cette minorité et des mauvaises conditions dans les prisons russes.⁷¹

Le problème des nombreux djihadistes syriens qui ont commis ou planifié des attentats en Allemagne depuis 2016 n'a toutefois pas été résolu dans un premier temps. Les attentats d'Ansbach et de Dresde, tout comme les projets de Jaber al-Bakr et quelques autres projets déjoués, ont montré à quel point les jeunes terroristes syriens pouvaient devenir dangereux. Étant donné que les Syriens et les Syriennes ne peuvent jusqu'à présent pas être expulsés vers leur pays d'origine parce qu'ils y sont menacés de torture ou même de mort, le problème persiste. Le fait que le gouvernement fédéral ait entre-temps autorisé jusqu'à 20 organisations syriennes et opérant en Syrie à engager des poursuites pénales en vertu de l'article 129b du code pénal allemand, dont l'EI et le Front Nusra, mais aussi de nombreux groupes islamistes non djihadistes, pourrait être une réaction à cette situation.⁷² Cette approche a entraîné une forte augmentation du nombre de Syriens et de Syriennes condamnés en Allemagne pour appartenance ou soutien à des organisations terroristes depuis 2014.

Dans le cas d'Allemands partis rejoindre l'EI et détenus à partir de 2017 dans des prisons et des camps de réfugiés des Kurdes syriens, le gouvernement fédéral est allé encore plus loin. En 2021, il s'agissait d'environ 120 adultes, dont près de 30 hommes, qui étaient tombés aux mains des Kurdes à la suite des défaites de l'EI. En 2017 déjà, les autorités américaines avaient demandé le retrait des Allemands, mais le gouvernement fédéral s'y était opposé en invoquant apparemment des prétextes.⁷³ Berlin craignait probablement l'opposition de l'opinion publique à un rapatriement. En outre, le fait que la plupart des détenus des prisons et des camps kurdes avaient déjà vécu plusieurs années en Syrie et auprès de l'EI et étaient donc considérés par les autorités de sécurité comme des djihadistes particulièrement convaincus et dangereux pourrait avoir joué un rôle. Certes, deux à trois douzaines de femmes djihadistes et leurs enfants ont été rapatriés des camps de détention, mais il s'agit encore de cas isolés. Rien n'indique que les hommes pourraient bientôt suivre.

-
- 67 Il s'agit des 16 services régionaux de police judiciaire (Landeskriminalämter) et des 16 services régionaux de protection de la Constitution (Landesämter für Verfassungsschutz). S'y ajoutent l'Office fédéral de la police criminelle (BKA), l'Office fédéral de la protection de la Constitution (BfV), le Service fédéral de renseignement (BND), le Service de contre-espionnage militaire (MAD), l'Office criminel des douanes (ZKA) et la Police fédérale.
- 68 Thomas de Maizière : Leitlinien für einen starken Staat in schwierigen Zeiten. *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 03.01.2017.
- 69 Florian Flade : Neue BKA-Einheit hat Gefährder ständig im Visier. *Die Welt*, 04.07.2017. <https://www.welt.de/politik/deutschland/article166234536/Neue-BKA-Einheit-hat-Gefahrder-staendig-im-Visier.html> (dernière consultation : 31.05.2021).
- 70 Il s'agit du paragraphe 2a : « (2a) Le paragraphe 1 s'applique également lorsque l'auteur prépare un acte de violence grave menaçant la sûreté de l'État en entreprenant de quitter la République fédérale d'Allemagne dans le but de commettre un acte de violence grave menaçant la sûreté de l'État ou les actes visés au paragraphe 2, point 1, pour se rendre dans un État où des instructions sont données à des personnes visées au paragraphe 2, point 1 » : § 89a du code pénal allemand (StGB)). <https://dejure.org/gesetze/StGB/89a.html> (dernière consultation : 31.05.2021).
- 71 Le premier cas de ce type a été l'expulsion vers la Russie, fin 2017, de Suleym Khankarov (né en 1997), un Tchétchène de Herzogenrath, près d'Aix-la-Chapelle, revenu de l'EI. Il avait séjourné quelques mois au sein de l'EI en 2014, alors qu'il avait 17 ans.
- 72 Il s'agit d'Ahrar al-Cham, Liwa at-Tauhid, Junud al-Cham, Jaych al-Mouhajirine wal-Ansar et de nombreux petits groupes islamistes et salafistes.
- 73 Le gouvernement fédéral a par exemple argumenté qu'il ne pouvait pas assurer le suivi consulaire des Allemands, car il n'y avait pas d'ambassade allemande en Syrie. Cet argument n'est pas valable, car un rapatriement peut être effectué par le BND via l'Irak (et a déjà eu lieu dans au moins deux cas en 2015). Il y a un consulat allemand à Erbil où les formalités peuvent être accomplies.

7. ANCIENS ET NOUVEAUX DANGERS

Depuis 2017, le nombre d'attentats et de projets d'attentats a fortement diminué. Mais cela est probablement dû avant tout aux défaites de l'EI au Proche-Orient et à l'amélioration des renseignements américains provenant de la surveillance informatique, plutôt qu'à l'efficacité de la lutte antiterroriste allemande, qui reste fragmentée, lacunaire et sujette à des erreurs. Il est surtout inquiétant de constater que l'Allemagne, bien que clairement dépendante des Etats-Unis, n'a pas donné suite à leur demande de rapatrier des djihadistes allemands de Syrie. La République fédérale n'ayant pas participé plus que symboliquement à la lutte militaire contre l'EI, la partie américaine a probablement considéré sa demande comme une contribution allant de soi. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'explosion de colère du président américain Donald Trump en février 2019, lorsqu'il a notamment menacé l'Allemagne de libérer des djihadistes européens capturés en Syrie. Certes, il n'y a pas lieu de craindre que le gouvernement américain de Joe Biden mette cela à exécution ou même qu'il réduise sa coopération avec ses partenaires allemands. Mais l'Allemagne ne devrait pas considérer l'aide américaine comme allant de soi. À plus long terme, il y a un risque de « sous-traiter » aux États-Unis de larges aspects de la lutte contre le terrorisme en Allemagne, sans contrepartie significative.

C'est d'autant plus le cas que l'EI se renforce à nouveau dans la clandestinité en Irak et en Syrie depuis 2020. S'il est vrai qu'à l'heure actuelle, il s'agit plutôt d'un problème pour les deux pays et leurs voisins, il n'est pas exclu que l'organisation élargisse à nouveau son champ d'action à l'avenir. Elle est aujourd'hui présente dans beaucoup plus de pays qu'en 2014 et même si les branches de l'EI semblent aujourd'hui plutôt faibles, cela peut changer rapidement. C'est notamment le cas en Afghanistan, où le retrait des

troupes américaines en 2021 a élargi la marge de manœuvre de la branche de l'EI dans ce pays (« l'EI-Province de Khorasan »). Dès le mois d'août, le nombre d'attentats de l'EI a rapidement augmenté dans l'Hindu Kush et les talibans ont eu beaucoup de mal à se défendre contre ces attaques. À cela s'ajoute le fait qu'après la défaite de 2019, de nombreux dirigeants et combattants de l'EI ont réussi à se réfugier en Turquie et, de là, dans d'autres pays, et ont également pu préserver certaines structures. L'attentat de Vienne du 2 novembre 2020, qui présentait certaines caractéristiques d'un attentat dirigé, a constitué un avertissement clair pour l'Europe. Il en va de même pour les attaques à peu près simultanées de Paris, Nice et Dresde, pour lesquelles aucun lien avec l'EI n'a pu être prouvé, mais qui montrent l'attrait ininterrompu des idées djihadistes en Europe.

Sans l'aide d'une organisation forte, les auteurs d'attentats individuels « inspirés » ne peuvent que rarement faire des victimes et donc réussir (dans l'esprit des terroristes). Mais si un groupe comme l'EI ou Al-Qaïda parvient à se renforcer à nouveau, les djihadistes trouveront à nouveau de nombreux partisans en Europe. Le plus grand danger pour l'Allemagne vient peut-être de la Syrie. Cela s'explique d'une part par le fait que l'EI s'y est renforcé depuis 2019, tout comme dans le pays voisin, l'Irak, et qu'il commet de plus en plus d'attentats depuis la clandestinité. À cela s'ajoute le fait que dans la province d'Idlib, au nord-ouest de la Syrie, plusieurs organisations djihadistes poursuivent la lutte contre le régime d'Assad.

Les plus puissantes sont l'Organisation de Libération du Syrie (Haï'at Tahrir al-Sham, en abrégé HTS) et l'organisation des Gardiens de la Religion (Hurras al-Din), toutes deux issues du Front Nusra et pour le moins proches d'Al-Qaïda. Ils profitent surtout du soutien (passif) de la Turquie, qui entretient un protectorat de facto à Idlib. Des centaines d'étrangers, parmi lesquels plusieurs dizaines d'Allemands, combattent dans les rangs des djihadistes. Actuellement, les groupes se concentrent sur la lutte contre le régime d'Assad. Mais si HTS, Hurras al-Din et d'autres groupes parviennent à s'affirmer davantage, ils devraient également devenir une menace pour la sécurité allemande et européenne.

LISTE DES SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Sources visuelles

- A** Anwälte von „Abu Walaa“ legen Revision gegen Urteil ein (vidéo). *NDR*, 03.03.2021. https://www.ndr.de/nachrichten/niedersachsen/hannover_weser-leinegebiet/Anwaelte-von-Abu-Walaa-legen-Revision-gegen-Urteil-ein,abuwalaa316.html (dernière consultation : 31.05.2021).
- D** Der Islamische Staat von Irak und Sham (vidéo). *Al-Tibyan*, mars/avril 2014.

Der Tourismus dieser Ummah (vidéo). O. D., juin 2015.
- M** Millatu-Ibrahim. Für Allah und sein (sic!) Gesandten (vidéo). *Al-Tibyan*, avril 2014.
- T** Tod der Pro-NRW (vidéo). *Die Islamische Bewegung Usbekistans (Studio Jundullah)*, mai 2012.
- U** Un message aux gouvernements allemand et autrichien (vidéo). *Globale Islamische Medienfront*, mars 2007.

Sources juridiques

- §** § 89a du code pénal (StGB). <https://dejure.org/gesetze/StGB/89a.html> (dernière consultation : 31.05.2021).
- A** Administration du Sénat pour l'intérieur et le sport (Senatsverwaltung für Inneres und Sport) : décision d'interdiction contre Fussilet 33 e. V., Berlin, 08.02.2017.
- C** Cour d'appel de Düsseldorf : jugement contre Abdeladim El-Kebir et al. Düsseldorf, 13.11.2014.

Cour d'appel de Düsseldorf : jugement contre Sief Allah H., Düsseldorf, 26.03.2020.

(Communiqué de presse du) Tribunal régional supérieur de Düsseldorf : Urteil in dem Verfahren gegen Ravsan B. wegen mitgliedschaftlicher Beteiligung an einer terroristischen Vereinigung im Ausland, communiqué de presse n° 4/2021, 26.01.2021. https://www.olg-duesseldorf.nrw.de/behoerde/presse/archiv/Pressemitteilungen_aus_2021/20210126_PM_Urteil-Ravsan-B_/index.php (dernière consultation : 31.05.2021).

- I Interrogatoire de Harry S. par les services de renseignement, s.l., 10.12.2015.
Interrogatoire de Muhamed H. par la police, Erbil, 13.09.2017. Interrogatoire d'Harry S. par la police, Oldenbourg, 15.01.2016.
- M Ministère fédéral de l'Intérieur : décision d'interdiction du ministère fédéral de l'Intérieur contre l'association « Millatu Ibrahim », Berlin, 29.05.2012.
- S Steinberg, Guido : Gutachten zur Ausbildung und militärischen Verwendung europäischer Rekruten im Islamischen Staat (IS) im Verfahren gegen Enes S. u. a. (rapport d'expertise judiciaire non publié), Berlin, 23.01.2017.

Presse et littérature

- A Abu Yusuf al-Karrar (arabe). *Al-Naba*, carnet 40, 21.10.1437 [= 26.07.2016].
al-Maqdisi, Abu Muhammad : Millat Ibrahim (arabe). s.l. : s.n. 1985. <http://ilmradio.com/maqdisi-library/> (dernière consultation : 31.05.2021).
Anderson, Christina : Sweden Mourns Stockholm Attack Victims; Suspect Is Formally Identified. *New York Times*, 10.04.2017. <https://www.nytimes.com/2017/04/10/world/europe/sweden-terror-attack.html> (dernière consultation : 31.05.2021).
- B Banse, Dirk et al. : Jagd auf al-Bakr. Das war knapp. Wie Deutschland der Katastrophe entkam. *Die Welt*, 17.10.2016. <https://www.welt.de/politik/deutschland/article158789912/Das-war-knapp-Wie-Deutschland-der-Katastrophe-entkam.html> (dernière consultation : 31.05.2021).
Barrett, Richard : Beyond the Caliphate: Foreign Fighters and the Threat of Returnees. The Soufan Center, octobre 2017. <https://thesoufancenter.org/wp-content/uploads/2017/11/Beyond-the-Caliphate-Foreign-Fighters-and-the-Threat-of-Returnees-TSC-Report-October-2017-v3.pdf> (dernière consultation : 31.05.2021).
Berlin rapper in 'Islamic State' beheading video. *Deutsche Welle*, 05.11.2014. <https://www.dw.com/en/berlin-rapper-in-islamic-state-beheading-video/a-18039786> (dernière consultation : 31.05.2021).
Brockschnieder, Dieter : Nach Gewalt-Demo gibt Polizeiführer Fehler zu; Salafisten-Attacke: Ermittlergruppe arbeitete Einsatz an der Fahd-Akademie vom 5. Mai auf. *Kölnische Rundschau*, 21.08.2012.
Office fédéral de la police criminelle (Bundeskriminalamt, BKA), Office fédéral de la protection de la Constitution (Bundesamt für Verfassungsschutz, BfV) et Centre d'information et de compétence contre l'islamisme de la Hesse (Hessisches Informations- und Kompetenzzentrum gegen Islamismus, HKE) : Analyse der Radikalisierungshintergründe und -verläufe der Personen, die aus islamistischer Motivation aus Deutschland in Richtung Syrien oder Irak ausgereist sind, mise à jour 2016, version : 04.10.2016. <https://www.bka.de/SharedDocs/Downloads/DE/>

Publikationen/Publikationsreihen/Forschungsergebnisse/2016AnalyseRadikalisierungsgruendeSyrienIrakAusreisende.html (dernière consultation : 31.05.2021).

Burger, Reiner : Treffen sich zwei Splittergruppen. *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 03.05.2012.

C Cziesche, Dominik: Der schwäbische Krieger. *Der Spiegel*, n° 41, 03.10.2004.

D Diehl, Jörg/Lehberger, Roman : Türkische Polizei lässt Hassprediger frei. *Spiegel Online*, 24.09.2014. <https://www.spiegel.de/politik/ausland/moha-med-mahmoud-tuerkei-entlaesst-hassprediger-aus-gefaengnis-a-993562.html> (dernière consultation : 31.05.2021).

Diehl, Jörg/Kazim, Hasnain : Zwölfjähriger bastelte Bombengürtel. *Spiegel Online*, 13.01.2018. <https://www.spiegel.de/politik/deutschland/ludwigshafen-anschlags-versuch-zwoelfjaehriger-bastelte-bombenguertel-a-1187516.html> (dernière consultation : 31.05.2021).

E Ensor, Josie : Revealed: Isil bride Sally Jones's role in training female recruits for attacks on West. *The Telegraph*, 11.09.2016. <https://www.telegraph.co.uk/news/2016/09/11/revealed-isil-white-widow-sally-joness-role-in-training-female-r/> (dernière consultation : 31.05.2021).

F Flade, Florian/Lutz, Martin : Fanatismus-Tage in Nordrhein-Westfalen: Ein Großaufgebot der Polizei verhindert in Köln Zusammenstöße von Islamisten und Rechtsextremen. *Die Welt*, 09.05.2012.

Flade, Florian : Neue BKA-Einheit hat Gefährder ständig im Visier. *Die Welt*, 04.07.2017. <https://www.welt.de/politik/deutschland/article166234536/Neue-BKA-Einheit-hat-Gefahrder-staendig-im-Visier.html> (dernière consultation : 31.05.2021).

G Gude, Hubert/Schmid, Fidelius : Iranische Behörden haben zwei Islamisten aus Bonn aufgegriffen, einer von ihnen ist nun tot. *Der Spiegel*, n° 16, 11.04.2015.

H Hoisl, Thomas : Die verstörenden Telegram-Kontakte des Wiener Terrorverdächtigen Lorenz K. *Vice*, 09.01.2018. <https://www.vice.com/de/article/ev5a3p/die-verstorenden-telegram-kontakte-des-wiener-terrorverdachtigen-lorenz-k> (dernière consultation : 31.05.2021).

Hummel, Klaus : Das informelle islamische Milieu: Blackbox der Radikalisierungsforschung. Dans : Id./Logvinov, Michail (éd.) : Gefährliche Nähe. Salafismus und Dschihadismus in Deutschland. Stuttgart : ibid., 2014, p. 219–259.

J Joumah, Khaled : Profiling Mosul's Extremist Celebrity: The Minister of Education, The Man With Two Horns. *Niqash*, 20.11.2014.

K Krätzer, Ulrich : Salafisten: Bedrohung für Deutschland? Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus, 2014.

- L** Luftschläge: Vizeemir aus Schweden im Irak getötet. *Der Standard*, 11.04.2016. <https://www.derstandard.at/story/2000034579695/welle-toedlicher-luftschlaege-schwedischer-vizeemir-im-irak-getoetet> (dernière consultation : 31.05.2021).
- M** Maizière, Thomas de : Leitlinien für einen starken Staat in schwierigen Zeiten. *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 03.01.2017.
- Mekhennet, Souad/Miller, Greg : This ISIS defector said he was an innocent bystander. A new video questions his story. *Washington Post*, 04.10.2016. https://www.washingtonpost.com/world/national-security/how-a-former-isis-recruit-and-media-darling-edited-his-own-story/2016/10/04/5740ff50-8582-11e6-a3ef-f35afb41797f_story.html?utm_term=.645f96005adf (dernière consultation : 31.05.2021).
- R** Richter, Nicolas/Steinke, Ronen : Ein Bombenbauer unter dieser Nummer. Übers Telefon spüren Geheimdienste den terrorverdächtigen Dschaber al-Bakr auf. Als die Polizei übernimmt, gleitet der Fall ins Chaos. Nun kommt eine Strafanzeige hinzu. *Süddeutsche Zeitung*, 22.10.2016.
- S** Sallon, Hélène : L'État Islamique de Mossoul. Histoire d'une entreprise totalitaire. Paris : La Découverte, 2018.
- Sandberg, Britta : Der Diener Gottes. *Der Spiegel*, n° 38, 14.09.2008 ; Sarya, Beritan : Attentäter auf US-Botschafter in die Türkei geflohen. *ANF News* (Rimelan), 10.10.2019. <https://anfdeutsch.com/rojava-syrien/attentae-ter-auf-us-botschafter-in-tuerkei-geflohen-14475> (dernière consultation : 31.05.2021).
- Shane, Scott : Objective Troy. A Terrorist, a President, and the Rise of the Drone. New-York : Tim Duggan Books, 2015.
- Stark, Holger/Musharbash, Yassin : Willkommen zurück. *DIE ZEIT*, 17.10.2018. <https://www.zeit.de/2018/43/islamischer-staat-syrien-rueckkehr-verhandlung> (dernière consultation : 31.05.2021).
- Starr, Barbara/Browne, Ryan : ISIS foreign fighters killed in U.S. airstrikes. *CNN*, 07.04.2016. <https://edition.cnn.com/2016/04/07/politics/isis-foreign-fighters-killed-airstrikes/index.html> (dernière consultation : 31.05.2021).
- Steinberg, Guido : al-Qaidas deutsche Kämpfer: Die Globalisierung des islamistischen Terrorismus. Hambourg : edition Körber-Stiftung, 2014.
- Steinberg, Guido : Avantgarde des internationalen Terrorismus. Die jemenitische al-Qaida profitiert trotz Rückschlägen vom Bürgerkrieg. Berlin : Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP-Aktuell 87), octobre 2015.
- Steinberg, Guido : Dschihadismus in Österreich. Eine gefährliche Szene mit großer ideologischer Strahlkraft. Berlin : Konrad-Adenauer-Stiftung e. V., 2021.

Steinberg, Guido : Junud al-Sham and the German Foreign Fighter Threat. Dans : *CTC Sentinel*, Année 9, cahier 2, février 2016, p. 24–28. <https://ctc.usma.edu/wp-content/uploads/2016/02/CTC-SENTINEL-Vol9Iss213.pdf> (dernière consultation : 31.05.2021).

Steinberg, Guido : Kalifat des Schreckens. Munich : Knauer, 2015 ; Steinberg, Guido : The German 'Sauerland' Plot, Central Asia, and Turkey. Dans : Hoffman, Bruce/ Reinares, Fernando (éd.) : *The Evolution of the Global Terrorist Threat: From 9/11 to Osama Bin Laden's Death*. New-York : Columbia University Press, 2014, p. 289–311.

Stritzel, Björn : BILD enthüllt unbekannt Details über Mohamed Mahmoud: Wie ISIS einen Terror-Henker brutal fallen ließ. *BILD*, 28.01.2019.

Stritzel, Björn : Drei Terror-Teams. So wollte ISIS in Deutschland ein Massaker anrichten. *BILD*, 15.11.2019.

Stritzel, Björn : Folterte und mordete ISIS-Terrorist Nils D. in Syrien? *BILD*, 02.03.2016.

T The Capture of the 4th Regiment Base in Wilayat Shamal Baghdad. *Dabiq*, n° 9, Sha'ban 1436/mai-juin 2015.

Trayner, David : 'Mrs Terror' Sally Jones to lead female jihadi army against West. *Daily Star*, 12.09.2016. <https://www.dailystar.co.uk/news/latest-news/sally-jones-isis-dash-mrs-17117228> (dernière consultation : 31.05.2021).

W Wagemakers, Joas : *A Quietist Jihadi. The Ideology and Influence of Abu Muhammad al-Maqdisi*. Cambridge : Cambridge University Press, 2012.

À PROPOS DE L'AUTEUR



Guido Steinberg est islamologue et travaille pour la Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP) à Berlin. Ses recherches portent principalement sur l'histoire et la politique du Proche-Orient, l'islamisme et le terrorisme islamiste. De 2002 à 2005, il a travaillé comme conseiller en matière de terrorisme à la Chancellerie fédérale. Depuis, il fait régulièrement office d'expert dans les procès pour terrorisme en Allemagne et en Autriche. Son livre « German Jihad. On the Internationalization of Islamist Terrorism » (New-York : Columbia University Press 2013) est l'ouvrage de référence sur le djihadisme en Allemagne. Son dernier ouvrage paru est « Krieg am Golf. Wie der Konflikt zwischen Iran und Saudi-Arabien die Weltsicherheit bedroht », Munich 2020.



Dans la présente étude, Guido Steinberg, docteur en sciences islamiques, décrit l'évolution des milieux djihadistes en Allemagne au cours des deux dernières décennies. Il désigne les pionniers et les précurseurs du djihadisme allemand et discute des causes et des conséquences de l'exode de nombre de ses partisans et partisanses vers la Syrie. Steinberg retrace le rôle joué par les combattants et les femmes allemandes au sein de l'État islamique et dans quelle mesure les projets d'attentats de l'EI ont affecté la situation sécuritaire en Allemagne. Enfin, Steinberg discute des faiblesses de l'architecture de sécurité allemande et de la question de savoir quel défi les récents développements depuis la défaite militaire de l'Etat islamique posent aux autorités de sécurité.